

AU CŒUR DE L'EXPÉRIENCE DES PÈRES D'AUJOURD'HUI DE LA
NAISSANCE AUX PREMIERS MOIS DE VIE DE L'ENFANT :
LE « TEAM » PÈRE-MÈRE

PAR
ANNE-MARIE LEGROS-JACQUES

MÉMOIRE DÉPOSÉ À
L'ÉCOLE DE SERVICE SOCIAL
EN VUE DE L'OBTENTION DE LA MAÎTRISE EN SERVICE SOCIAL

SOUS LA DIRECTION DE
MARGUERITE SOULIÈRE

UNIVERSITÉ D'OTTAWA
SEPTEMBRE 2018

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier chaleureusement Marguerite Soulière, ma directrice de mémoire, pour ses encouragements, sa disponibilité et sa patience. Merci Marguerite d'avoir pris le temps de me rencontrer lorsque j'en avais besoin et de m'avoir rassurée dans les moments où je doutais de mes capacités. Merci d'avoir partagé avec moi ta passion pour la recherche et tes précieuses connaissances sur le sujet de la parentalité.

Je tiens également du plus profond de mon cœur à remercier mes parents qui m'ont toujours encouragée à poursuivre mes études et m'ont donné le courage de réaliser cette dernière étape de mon parcours universitaire. Merci à vous deux d'avoir toujours cru en moi, en mes capacités. Merci d'avoir pris le temps de m'écouter, de me lire et de me donner votre opinion sur mes écrits. Vous êtes des parents formidables ayant à cœur le bien-être de vos enfants et la réalisation de ce mémoire en est la preuve; sans votre soutien, je n'y serais jamais arrivé. Tout simplement, MERCI!

Merci à Marc-André, mon conjoint, de m'avoir encouragé à poursuivre mon cheminement scolaire à la maîtrise, même en sachant ce que ceci impliquait. Merci d'avoir pris le temps de me rassurer et de me consoler dans mes moments de stress et de découragements. Merci d'avoir été auprès de moi depuis le début en me rappelant l'importance de prendre un jour à la fois.

Je tiens également à remercier mes deux frères et leurs conjointes pour leurs mots d'encouragements qui me donnaient la force d'avancer. Le temps passé auprès de vous et de vos enfants m'a apporté des moments de bonheur durant cette période intense de ma vie. Un merci spécial à Gabrielle qui a eu la générosité d'être la correctrice de ce mémoire.

Merci à Claudiane, ma chère amie, de m'avoir offert une amitié hors pair malgré le peu de temps que j'avais à nourrir cette relation qui m'est précieuse. Merci de ta compréhension, de ton soutien et de ton amitié.

Merci à mon oncle Richard d'avoir accepté de réaliser la traduction langagière du sommaire de ce mémoire. Merci également à Michelle de m'avoir aidé avec la mise en page de mon mémoire; vivre cette année de maîtrise à tes côtés fut très agréable.

Enfin, merci à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont apporté du soutien et la force de réaliser ce mémoire. Cette réalisation a été un grand défi pour moi et maintenant, est une grande fierté!

SOMMAIRE

Le rôle du père a évolué d'une façon significative au cours des dernières décennies. L'engagement paternel et l'expérience des pères sont des concepts sur lesquels les chercheurs et les intervenants réfléchissent depuis bien des années. Le discours de l'engagement paternel, surtout développé en intervention, renvoie à des repères pour connaître ce qu'on attend des « bons pères », des comportements observables qui permettent de mesurer la force et la qualité du lien que peut développer un père avec son enfant. L'expérience des pères se rattache davantage au vécu subjectif de la paternité, à partir de ce que les pères vivent, ressentent et expriment. Les chercheurs qui s'intéressent à l'un ou à l'autre de ces concepts tendent à dire que la période périnatale est une période importante pour les pères puisqu'elle leur permet de vivre les premiers moments père-enfant. Pourtant, peu d'écrits existent sur l'expérience des pères dans le continuum de la naissance aux premiers mois de vie de l'enfant. Comprendre comment les pères vivent leur transition d'homme à père et ce qui est favorable à leur expérience a donc été l'objectif de ce mémoire. La méthodologie utilisée pour la recherche a été une analyse secondaire de données qualitatives, recueillies à l'aide d'entrevues réalisées auprès de quatorze couples de parents de classe moyenne supérieure au Canada entre 2012 et 2013. Les résultats font ressortir que la place des pères dans la salle d'accouchement est négligée et que leurs besoins de savoir, de comprendre et d'apprendre n'y sont pas reconnus comme ils le sont pourtant dans le post-natal immédiat. C'est dans ce moment qui entoure la sortie du bébé que se vit, en lien étroit avec la mère, la transition au devenir parent. Le « team » père-mère se consolide d'abord à l'hôpital et ensuite durant les premiers mois de vie de l'enfant autour de la création conjointe du fonctionnement familial. La nouvelle vie à trois et la nouvelle relation avec leur bébé sont profondément appréciées par les pères. Ces résultats contextualisés permettent d'avancer que l'expérience des pères est facilitée par des conditions et des ressources parentales favorables. La recherche propose donc de reconnaître les pères comme des personnes-hommes uniques ayant une histoire individuelle et collective et de renforcer les politiques redistributives entourant la parentalité considérant l'impact que celles-ci peuvent avoir sur l'expérience et l'engagement des pères.

Mots clés : père, paternité, expérience des pères, engagement des pères, transition à la parentalité- périnatalité- team père-mère

SUMMARY

The role of fathers has evolved significantly during the last decades. Paternal involvement and the experience of fatherhood are concepts that scholars and social workers have been reviewing for many years. The paternal involvement discourse, developed mainly in the intervention field, refers to benchmarks used to delineate what is expected of "good fathers", i.e. observable behaviours that provide the means to measure the strength and quality of the tie between father and child. The experience of fatherhood relates more to the subjective experience of paternity, which is what fathers live, feel and express. Scholars who take an interest in either of these concepts are inclined to say that the perinatal period is an important one for fathers since it is where they live their first father-child contact. Still scarce literature examines the experience of fatherhood in the continuum between the perinatal period and the first months of the child's life. Understanding, firstly, how fathers make the transition to fatherhood and, secondly, the favourable circumstances for a successful experience is the object of this memoir. The methodology used for the research consists of a secondary analysis of qualitative data collected in interviews with fourteen upper middle class Canadian couples in 2012 and 2013. Results indicate that the part assigned to fathers in the delivery room is neglected and that their need to know, understand and learn is not as recognized as it is however in the immediate postnatal period. It is at the moment when the baby comes into the world that is experienced, in close collaboration with the mother, the transition to parenthood. The father-mother "team" is strengthened first at the hospital and then during the first months of the child's life through the joint creation of family functioning. This new life as a family of three and the tie with the baby are profoundly appreciated by fathers. These contextualised results allow us to affirm that the experience of fatherhood is facilitated by favourable conditions and parental resources. Consequently, this research proposes recognizing fathers as unique persons-men with an individual narrative and a collective story and enhancing the redistributive programs having an effect on parenthood to account for their impact on the experience and the involvement of fathers.

Key words: father, fatherhood, experience of fathers, paternal involvement-transition to parentality- perinatality-father-mother team

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	I
SOMMAIRE	III
SUMMARY	IV
LISTE DES ABRÉVIATIONS	VII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LA PROBLÉMATIQUE	2
1.1 Contexte socio-historique des transformations	2
1.1.1 Deux voies d'intervention auprès des pères.....	5
1.1.1.1 Par et pour : la voie de l'intérieur	6
1.1.1.2 Prévention précoce auprès des enfants en difficulté : La voie de l'extérieur .	7
1.1.1.2.1 Moment clé : Rapport « Un Québec fou de ses enfants ».....	8
1.1.1.2.2 Dix ans plus tard : Rapport « Sur le terrain des pères ».....	10
1.1.1.2.3 Le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP)	11
1.2 Recension des écrits	12
1.2.1 L'engagement paternel.....	12
1.2.1.1 Les déterminants et les impacts de l'engagement paternel.....	14
1.2.2 L'expérience des pères.....	16
1.2.2.1 Les différents contextes de l'expérience des pères	18
1.2.3 La période périnatale.....	21
1.2.3.1 Les politiques de périnatalité	22
1.3 La question et les objectifs de recherche	24
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE	26
2.1 Contexte, critères d'inclusion et cueillette des données de la recherche initiale.	26
2.2 Analyse secondaire de données	27
2.3 Forces et limites de la recherche	27
CHAPITRE 3: RÉSULTATS	29
3.1 Le séjour à l'hôpital lors de la naissance	29
3.1.1 L'accouchement.....	30
3.1.1.1 L'invisibilité des pères : des besoins pourtant visibles.....	31
3.1.1.1.1 Le besoin de savoir	31

3.1.1.1.2 Le besoin de comprendre	32
3.1.1.1.3 Le besoin d'apprendre.....	33
3.1.1.2 Une mère en douleur, un père soutenant.....	34
3.1.1.2.1 Un soutien verbal	35
3.1.1.2.2 Un soutien physique.....	35
3.1.1.2.3 Le communicateur	36
3.1.1.3 Les manières d'être et la complicité	37
3.1.2 La période postnatale immédiate	38
3.2 Le post-natal à la maison – Les premiers mois	39
3.2.1 L'alimentation de l'enfant.....	40
3.2.1.1 Le choix du biberon	41
3.2.1.2 Le choix de l'allaitement et les difficultés possibles	41
3.2.1.3 L'accompagnement mutuel.....	42
3.2.2 Les tâches et responsabilités	43
3.2.2.1 Les préférences et intérêts de chacun.....	43
3.2.2.2 Les attentes de chacun	44
3.2.2.3 Le niveau de patience et de confort de chacun	44
3.2.2.4 L'actualisation des tâches et responsabilités.....	45
3.2.3 Les congés parentaux.....	46
3.2.4 L'intimité et la sexualité du couple.....	49
3.2.5 Le partage du temps personnel et social	51
3.3 La triade: père-mère-nouveau bébé.....	53
CHAPITRE 4 : DISCUSSION DES RÉSULTATS	56
4.1 Les pères et la scène institutionnelle de la naissance	57
4.2 Un « team » qui se renforce et qui perdure	59
4.2.1 La communication	60
4.2.2 La création du fonctionnement familial.....	60
4.3 Le bonheur de la vie à trois.....	61
CONCLUSION	63
BIBLIOGRAPHIE.....	66

Liste des abréviations

CTF – Conciliation travail-famille

PACE – Programme d’action communautaire pour les enfants

PCNP – Programme canadien de nutrition prénatale

RHQ – Réseau homme Québec

RVP – Regroupement pour la Valorisation de la Paternité

Introduction

Le portrait des familles a énormément évolué depuis quelques décennies. La présence des pères au sein de la famille est d'ailleurs un des éléments importants qui a évolué à l'intérieur de la structure familiale. La paternité est en rapport avec le changement des représentations sociales du masculin et cette évolution ne doit pas être oubliée (Forget, 2009). Des périodes historiques que le Canada (et d'autres pays industrialisés) a traversées, notamment la Deuxième Guerre mondiale et la modernisation, sont donc indissociables du sujet de la paternité. Cette réalité peu documentée de la redéfinition de la paternité a soulevé et soulève encore de nos jours, de nombreux questionnements au sujet des pères; leurs rôles, leur engagement et leur expérience. Ce mémoire porte sur l'expérience des pères dans leur transition au devenir parent, c'est-à-dire le vécu subjectif de la transition d'homme à père, et ce, en lien étroit avec la mère (et l'enfant), dès la naissance jusqu'aux premiers mois de vie de leur enfant.

Le premier chapitre est consacré à la problématique de recherche qui est développée en trois sections. La première est le contexte socio-historique des transformations et des interventions effectuées auprès des hommes. La deuxième section présente la recension des écrits en abordant les deux concepts principaux de cette recherche : l'engagement paternel et l'expérience des pères. Cette section se poursuit en exposant l'importance de la période périnatale dans la transition à la paternité, en y incluant une partie sur les politiques qui y sont reliées. C'est avec les objectifs et la question de recherche que se clôturera ce premier chapitre de la problématique. Le deuxième chapitre est consacré à la méthodologie de recherche. La première section aborde la recherche initiale dans laquelle les données ont été recueillies. La seconde se consacre au processus d'analyse secondaire de données qui a été utilisé. Les forces et limites de la recherche sont présentées à la fin de ce chapitre méthodologique. Le troisième chapitre présente les résultats de la recherche et le quatrième est dédié à une discussion entourant les résultats. Pour conclure, un résumé des points à ne pas oublier fait ressortir ce que cette recherche apporte au champ du travail social et enfin, le chemin à poursuivre dans la voie de la paternité.

CHAPITRE 1 : LA PROBLÉMATIQUE

1.1 Contexte socio-historique des transformations

Aborder la question de la paternité nécessite également de parler de la question des hommes dans son ensemble (Deslauriers, 2009). Deux grands phénomènes ont eu des impacts majeurs sur la paternité, soit la modernité et le féminisme, qui ont notamment transformé les représentations sociales du masculin (Plouffe, 2007). En raison de leurs apports importants dans la réalité de la paternité d'aujourd'hui, il est important de définir ces phénomènes sociaux.

D'abord, avant d'en arriver à la modernité, il faut discuter de la paternité des années antérieures. Si on fait un retour de la période de l'Antiquité aux années suivant la Seconde Guerre mondiale, les pères étaient assignés juridiquement à tenir le rôle d'autorité dans la famille, jouissant ainsi de la *puissance paternelle*. Morin (2014) indique que la puissance paternelle a régné sur la famille pendant près de 2 000 ans. Ce rôle qui était assigné aux pères était inscrit dans le Code civil et a été exercé sous la tutelle de l'Église catholique (Côté, 2009). En plus de ce rôle de chef de famille, ceux-ci avaient également le rôle de pourvoyeur. L'accomplissement du rôle paternel était notamment dans la capacité d'être un bon travailleur (Deslaurier, Gaudet, & Bizot, 2009). Ces rôles influençaient donc l'expérience qu'ils avaient au sein de leur famille (Côté, 2009). Le rôle des pères et celui des mères étaient ancrés dans un système de croyances, et comme le disent St-Denis et St-Amand : « basé sur diverses idéologies civiles et religieuses, influencé de plus par des pressions économiques, sociales et politiques » (2010, p.39). Ce sont les hommes d'État et les représentants de l'Église qui insistaient sur le fait que le père devait être un bon travailleur et l'épouse une bonne ménagère.

Par la suite, avec l'avancement des années, la modernité a pris sa place. Comme le nomme Plouffe (2007), plusieurs composantes sont présentes lorsqu'on évoque la modernité : « l'industrialisation et la mécanisation du travail, la rupture de la transmission de métier de père en fils, la bureaucratisation, l'informatisation et les valeurs de démocratie, de justice et d'égalité au regard des femmes » (p.42). Les fondements de l'identité masculine ont été remis en question à travers tous ces changements (Plouffe,

2007). Notamment, l'urbanisation et l'industrialisation vécues au fil des ans créaient une diminution de la présence du père dans la sphère privée. De ce fait, un affaiblissement du pouvoir des pères sur sa famille et ses enfants se faisait sentir (St-Denis & St-Amand, 2010). Tandis que les pères étaient appelés à travailler loin de leur famille, un discours se développait concernant les pères et les bénéfices de leur participation accrue à la vie familiale. Ceux-ci tentaient donc de concilier ces exigences qui étaient contradictoires dans le rôle de père leur demandant d'être pourvoyeur, les amenant à passer un temps important dans les usines et manufactures, et d'être plus à la maison pour jouer le rôle d'agent de socialisation auprès des enfants (Deslaurier, Gaudet, & Bizot, 2009). De plus, avec l'entrée des femmes sur le marché du travail, peu à peu, des modifications avaient lieu quant aux tâches de chacun des parents au sein de la famille (Plouffe, 2007). Les nouvelles attentes sociales étaient désormais axées sur le fait que les pères devaient assumer toutes sortes de responsabilités quant à leurs enfants (Baillargeon, 2008). Des responsabilités qui, il faut le dire, étaient inconnues pour les pères ayant depuis longtemps été incités à être figure d'autorité et pourvoyeur au sein de leur famille.

Parallèlement, le mouvement féministe a également provoqué des remises en question concernant le rôle de l'homme dans le couple et la famille, principalement dans les années 1960 (Kamal, 2016). Comme Castelain-Meunier (2005) le mentionne, le public était l'univers du masculin et le privé, le lieu des femmes. À travers les luttes des féministes, la présence de cette supériorité masculine, que l'auteure présente comme étant la hiérarchisation entre la sphère publique et la sphère privée, diminuait progressivement (Castelain-Meunier, 2005). Des changements énormes dans la sphère familiale ont eu lieu suite à ces luttes notamment quant au droit à la contraception et à l'avortement. De ce fait, petit à petit, les femmes vivaient une plus grande liberté et la société commençait à reconnaître le pouvoir de ces dernières sur leur sexualité, leur capacité procréatrice et leur rôle au sein de la famille. Devault, Lacharité, Ouellet et Forget (2003) expliquent alors que les pères perdaient du pouvoir sur leur famille et que les attentes concernant la place qu'ils devaient prendre auprès des enfants augmentaient considérablement. Les revendications féministes qui se poursuivaient tenaient à faire comprendre aux hommes l'importance des relations égalitaires entre les sexes (Plouffe, 2007). Ces revendications continuaient bel et bien à avoir des impacts, comme le nomme Lacharité (2009), dans deux sphères

importantes: « dans la sphère publique (droit de vote, accès au marché du travail, équité salariale, etc.) et dans la sphère privée (accès au divorce, l'autorité parentale, équité dans la division des tâches domestiques, recours quant à la violence conjugale, etc.) » (p.2).

En 1977, sur le plan juridique, on remplace la notion de puissance paternelle par la celle d'autorité parentale. Ce changement est le fruit des avancées des femmes au niveau social et politique. Cela force à une redéfinition de la place et du rôle des pères au sein de la famille. En effet, l'autorité parentale qui apparut dans le Code civil enchâsse le principe de l'exercice conjoint de l'autorité par le père et la mère en toute égalité (Gouvernement du Canada, 2015). En 1994, le législateur a complété ce concept en instaurant le principe de la « tutelle légale des parents ». Le Gouvernement du Canada (2015) explique ce droit de tutelle comme suit : « En plus d'exercer l'autorité sur la personne des enfants, les parents assurent aussi conjointement la représentation de leurs enfants mineurs dans l'exercice de leurs droits civils et administrent conjointement le patrimoine de ceux-ci » (p.1).

Par ailleurs, un autre changement qui a eu une influence considérable sur la redéfinition de la paternité est l'accès au divorce. Dès la première Loi sur le divorce de 1968, l'accessibilité au divorce était plus facile tant pour l'homme que pour la femme (Douglas, 2008). La deuxième Loi de 1985 a continué à faire progresser cette accessibilité notamment en apportant des modifications et des ajouts en ce qui concerne les ordonnances alimentaires au profit des enfants et de l'époux, ainsi que les ordonnances de garde et d'accès (Douglas, 2008). Cet accès au divorce et la facilitation progressive des séparations ont créés un accroissement du nombre de ruptures conjugales et parallèlement une augmentation du nombre d'unions libres. D'ailleurs, pour bien des pères, ces ruptures d'union amenaient une discontinuité des relations entre le père et son enfant considérant que la mère avait plus souvent la garde des enfants présupposant que les pères étaient des parents moins valables et habiles que les femmes pour s'occuper d'eux (Dulac & Camus, 2006; Quéniart & Rousseau, 2004). Certains pères étaient donc confrontés à de nombreux impacts lors d'un divorce s'expliquant notamment par des présupposés qui étaient ancrés dans l'histoire de la paternité (Quéniart & Rousseau, 2004). Par ailleurs, bien que ces changements familiaux aient eu des répercussions majeures sur l'organisation familiale et sociale, ceux-ci ont également, au fil du temps, fait éclore de nouveaux rôles pour les

conjointes et de nouveaux liens entre pères et enfants (St-Denis & St-Amand, 2010). Le fait que les pères étaient davantage présents auprès des enfants a, comme le dit Baillargeon (2008), « entraîné une prise de conscience importante pour les pères de leurs compétences dans la sphère privée » (p.13).

Il va sans dire que l'évolution de la paternité fut brutale considérant que depuis bien longtemps, l'État et l'Église insistaient pour que le rôle d'autorité et de pourvoyeur au sein de la famille soit tenu par le père. Plus la société évoluait, plus les pères se voyaient dépourvus de leurs privilèges et étaient appelés à être présents et éducateurs auprès des enfants. En plus, dans les années 80, une nouvelle attente face aux pères s'est ajoutée, soit faire du « paternage » au quotidien, décrit par Quéniart (2003) comme suit :

« Un père doit « s'impliquer » envers son enfant et dans sa famille, c'est-à-dire être un père qui, à l'image de la mère, est capable à la fois de prodiguer de l'affection, d'être présent dans les tâches éducatives (aide aux devoirs, etc.) et les soins quotidiens (bains, etc.), de même que dans « l'administration » des affaires familiales (planification des rendez-vous chez le médecin, le dentiste, organisation des vacances, etc.) ». (p.8)

On considérait même qu'un père compétent devait imiter la mère, car celle-ci avait toujours été reconnue pour ses habiletés parentales naturelles (Deslaurier, Gaudet, & Bizot, 2009). Tout compte fait, la nouvelle paternité qui se dessinait progressivement à travers cette évolution a provoqué une perte de repères pour les hommes considérant qu'elle faisait référence à des comportements méconnus et inhabituels. Ces changements ont notamment créé un décloisonnement des rôles parentaux (Côté, 2009) et ont soulevé le mouvement « décomposition-recomposition » du masculin (Castelain-Meunier, 2005).

1.1.1 Deux voies d'intervention auprès des pères

Au début des années 1980, le milieu de l'intervention tente de s'ajuster, comme il le peut, à toutes ces transformations entourant le rôle du père (Turcotte & Ouellet, 2009). Turcotte et Ouellette (2009) nomment qu'à ce moment, une absence de services pour les pères est perçue:

« Les services ont encore peu cherché à s'adapter aux besoins des hommes ou les ont complètement ignorés, assumant que les pères sont absents de la vie des enfants et difficiles à rejoindre ou simplement parce qu'ils ont tendance à

donner une importance beaucoup plus grande à la relation mère-enfant ». (p.154).

Cette absence de services provoquait un manque de soutien familial, social et institutionnel au rôle paternel comportant subséquemment une limite à la capacité des hommes à faire face aux attentes liées à la redéfinition du rôle paternel (Turcotte & Ouellet, 2009). Lorsque des intervenants et des chercheurs perçurent l'impact de ce manque de services, ceux-ci commencèrent à faire valoir l'importance d'intégrer les pères aux modèles d'intervention auprès des familles (Turcotte & Ouellet, 2009).

C'est ainsi que deux voies se sont tracées, à peu près au même moment, soit dans les années 1980-1990, pour aider les pères à traverser les difficultés qu'ils vivaient dans ces transformations. La première voie est celle que l'on pourrait appeler la voie de l'intérieur, c'est-à-dire les interventions de soutien créées par et pour les hommes en lien avec la détresse qu'ils vivaient personnellement. La deuxième voie, nommée ici, celle de l'extérieur, est en lien à la prévention précoce auprès des enfants en difficulté, c'est-à-dire l'intervention auprès des pères dans une logique de prévention et de protection des enfants.

1.1.1.1 Par et pour : la voie de l'intérieur

Des hommes ont pris parole et des groupes d'hommes se sont créés afin de s'apporter un soutien mutuel face à la détresse qu'ils vivaient suite aux transformations de la paternité et de la masculinité. Notamment, que l'on parle de groupes de croissance, de conscientisation, ou de groupes de pères, les hommes qui y participaient espéraient trouver de la solidarité masculine pour cheminer à travers leurs difficultés liées à l'adaptation des nouvelles réalités sociales (Dulac, 1994; Rondeau, 2004).

En 1989, le psychanalyste Guy Corneau publie un essai *Père manquant, fils manqué*, qui favorisera ainsi à la fin des années 80 « la reconnaissance de la condition masculine, au même titre que la condition féminine » (Rondeau, 2004, p.4). Trois ans plus tard, Corneau fonde l'organisme *Réseau hommes Québec (RHQ)* maintenant appelé *Hommes Québec*, en invitant les hommes à se rencontrer régulièrement (Hommes Québec, s.d.). Sur le site internet de cet organisme, des écrits de Corneau furent repris afin de démontrer ce que vivaient les hommes dans ces transformations du masculin :

« En explorant le thème de l'identité masculine dans un groupe d'hommes, nous avons pris conscience que chacun de nous était aux prises avec un modèle masculin qu'il n'arrivait pas à satisfaire. Ce modèle consistait en une représentation idéale qui nous tyrannisait de l'intérieur ». (Hommes Québec, s.d.)

Ces groupes, qui continuaient à se créer, permettaient donc de briser l'isolement dans lequel se trouvaient les hommes suite à des divorces ou lors de périodes difficiles de leur vie. En se rendant auprès d'autres hommes, ils s'accordaient le temps « de s'exprimer, d'échanger et de se découvrir à travers les autres, bref, de mettre en commun l'expérience personnelle de chacun » (Dulac, 1994, p.64). De plus, lors de ces moments d'interactions masculines, les hommes prenaient le temps de « re-configurer le masculin hors de toute critique défigurante » (Dulac, 1994, p.69). Ainsi, comme le dit Dulac, « le groupe qui apaise les tourments des hommes, construit-il une image de la masculinité propre à répondre à l'interpellation du mouvement des femmes et des changements sociaux » (1994, p.69).

C'est également dans ces années que des colloques masculins ont vu le jour, notamment l'« *Intervention auprès des hommes* » en 1986 et « *La part du père* », un an plus tard, tous deux organisés par le collectif Cœur-Atout (Coeur-Atout, 1987). On abordait lors de ces colloques différents aspects des hommes et de la paternité, ceux-ci étant l'occasion de réfléchir à ces sujets de façon collective. Ces différents colloques furent une mise en commun du travail fait dans les groupes d'échanges entre les hommes et les intervenants. Ils permettaient de mettre en lumière l'expérience vécue des hommes et de faire le point sur les savoirs acquis (Cœur-Atout, 1987).

1.1.1.2 Prévention précoce auprès des enfants en difficulté : La voie de l'extérieur

Les institutions socio-sanitaires, de leur côté, ont pris des mesures pour venir en aide aux pères et les soutenir dans leur rôle de parent dans un souci plus grand d'apporter une protection aux enfants dans une logique de prévention précoce. Un moment clé est principalement à l'origine de ce début de volonté préventive, c'est-à-dire le moment où le ministère de la Santé et des Services sociaux, en février 1991, a confié à un groupe de travail pour les jeunes le mandat d'identifier et de proposer des moyens permettant, durant

les dix années suivantes, de prévenir l'apparition de problèmes graves chez les jeunes (Groupe de travail pour les jeunes, 1991).

1.1.1.2.1 Moment clé : Rapport « Un Québec fou de ses enfants »

Le Ministère avait demandé à ce groupe de travail pour les jeunes de réaliser un portrait de l'ampleur des situations d'abus et de négligence dont les enfants étaient victimes et des problèmes de mésadaptation chez les enfants. De plus, plusieurs autres objectifs étaient reliés à ce mandat, tels que de faire ressortir l'ensemble des causes et des facteurs de risques associés à ces problèmes et d'identifier les actions pouvant prévenir ceux-ci ou en diminuer l'ampleur de façon significative. Dans le but de répondre à ces demandes, le groupe de travail pour les jeunes, ayant comme président Camil Bouchard, a réalisé une recherche approfondie et a rédigé un rapport intitulé « *Un Québec fou de ses enfants* ». Les diverses dimensions touchant la vie des enfants et des jeunes ont été analysées et la *vie familiale* est bien sûr ressortie comme étant une des dimensions importantes pouvant contribuer au bien-être de ceux-ci. Intensifier le soutien aux jeunes parents, avant la naissance et pendant plusieurs mois après, était entre autres une des demandes du groupe de travail en lien avec cette dimension. Toutefois, la demande touchant directement les pères était celle de convaincre ceux-ci de l'importance de leur présence et de leur implication auprès des tout-petits (Groupe de travail pour les jeunes, 1991). D'ailleurs, voici ce que disait le rapport en lien avec la présence des pères :

On s'attriste, sans y réagir vigoureusement, de ce qu'un grand nombre de pères soient absents, qu'ils assument encore maladroitement leur rôle de parent, qu'ils remplissent peu ou mal leurs obligations dans le cas de séparation ou de divorce, qu'ils ne s'impliquent pas suffisamment dans la vie familiale, qu'ils puissent se montrer violents ou méprisants envers la mère de leur enfant ou qu'ils puissent un jour abuser de leur pouvoir envers leur fils ou leur fille. **La création d'un lien d'attachement fort entre les hommes et leurs enfants dès la naissance est une condition indispensable à l'amélioration des relations entre pères et enfants.** (Groupe de travail pour les jeunes, 1991, p.89)

La dernière phrase de cette citation est intentionnellement mise en caractère gras par l'auteur de cette présente recherche afin de démontrer l'importance que donnait le Groupe de travail pour les jeunes à la création du lien d'attachement entre les hommes et leurs enfants dès la naissance. Ce groupe de travail avait donc, suite à cette déclaration

concernant la présence des pères, formulé une recommandation au ministère de la Santé et des Services sociaux. De façon générale, cette recommandation était de mettre sur pied un programme national de promotion du rôle paternel s'adressant non seulement directement aux pères, mais aux diverses institutions, et en s'associant à des partenaires du monde du travail et des groupes communautaires. En faisant ressortir qu'il n'existait aucun projet qui accordait une attention particulière aux futurs ou aux nouveaux pères, le groupe avait clairement témoigné que ce manque devait être comblé. C'est la période périnatale qui avait été ciblée comme étant le meilleur moment pour instaurer une telle démarche. Les principaux objectifs reliés à ce programme de promotion étaient les suivants :

« Explorer de nouveaux modes d'intervention favorisant le rapprochement père-nourrisson et père-enfant; sensibiliser les hommes, particulièrement les pères, à l'importance de leurs relations avec les enfants; aider les hommes à s'impliquer davantage dans la vie de leur famille; faciliter les liens d'attachement père-fils, père-fille et; créer un contexte où les hommes se sentiront à l'aise dans le rôle de parent affectueux protecteur, conciliateur ». (Groupe de travail pour les jeunes, 1991, p.90.)

Les mesures que proposait le rapport étaient variées et, pour la plupart, présentées sous forme de projets prenant en considération des aspects particuliers de la condition masculine. Certains de ces projets visaient les adolescents dans les écoles, en les mettant en contact avec des nouveau-nés en vue de favoriser une réflexion concernant le rôle des pères : visites dans les pouponnières, visionnements de films sur la paternité, et petits stages en milieux de garde. D'autres projets visaient à favoriser une collaboration étroite des organisations syndicales et des instances patronales afin d'amener les milieux de travail à revoir leurs ententes collectives en considérant les exigences du rôle paternel. De plus, des campagnes médiatiques exposant les aspects réconfortants du rôle paternel et les effets positifs de l'implication paternelle étaient également recommandées. Elles visaient à montrer des modèles crédibles auxquels les hommes de tous les groupes sociaux pourraient s'identifier. Pour terminer, le groupe avait incité sur le fait que les intervenants des divers services, tels que les milieux de garde et scolaires, portent leur attention autant sur les pères que sur les mères en adoptant les mêmes habitudes de contact avec les deux parents (Groupe de travail pour les jeunes, 1991).

Dans la foulée des recommandations du rapport « *Un Québec fou de ses enfants* », il a été possible de constater un intérêt grandissant pour la paternité et son effet sur le développement des enfants. C'est alors que de nombreuses actions ont fait leur apparition afin de soutenir la paternité. D'ailleurs, dix ans plus tard, le rapport « *Sur le terrain des pères* » a été réalisé par Bolté, Devault, St-Denis et Gaudet afin de faire ressortir les différents projets de soutien et de valorisation du rôle paternel¹ (Bolté, Devault, Gaudet, & St-Denis, 2001).

1.1.1.2.2 Dix ans plus tard : Rapport « Sur le terrain des pères »

Dans ce rapport de 2001, l'objectif était de recenser les initiatives, les ressources et les programmes mis en place pour soutenir l'engagement des pères à l'égard de leurs enfants âgés de 0 à 12 ans. Dans ce répertoire de projets, 61 ont été répertoriés dans lesquels l'objectif principal était de promouvoir et soutenir l'engagement paternel. Ce rapport témoigne donc de la présence de nombreux projets créés pour les pères, leur famille, les milieux qu'ils fréquentent et leur environnement global (Bolté, Devault, Gaudet, & St-Denis, 2001).

Selon les porte-parole de ces projets, voici les effets de ceux-ci :

« Environ le tiers des 61 répondants mentionnent que leur projet offre aux pères une occasion d'échanger entre eux, de partager leur vécu et leurs difficultés ainsi que de briser leur isolement. Un peu moins du tiers des répondants affirment avoir constaté une plus grande confiance des pères en eux et en leurs compétences parentales. Environ le quart des responsables de projets croient que les activités qu'ils réalisent permettent aux pères de prendre conscience de l'importance de leur rôle de père, d'éducateur et de modèle pour les enfants. Cette prise de conscience peut aussi prendre la forme d'une meilleure connaissance du développement de l'enfant et des besoins réciproques qui s'expriment dans une relation père enfant. Le quart des responsables estiment aussi que leur projet a contribué à sensibiliser les intervenants, les éducateurs et les gestionnaires à l'importance de faire une place aux pères au cours de l'intervention ». (Bolté, Devault, Gaudet, & St-Denis, 2001, p.23)

¹ Cette recherche a été réalisée grâce à une subvention du Fonds pour les projets nationaux du Programme d'action communautaire pour les enfants (PACE) et du Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP) de Santé Canada.

L'avant-propos de ce rapport de recherche intitulé « *Sur le terrain des pères* », écrit par Camil Bouchard, fait référence à un changement réel faisant en sorte que le rôle du père engagé n'a plus besoin d'être « vendu » à la majorité des hommes (Bouchard, 2001). Cette image positive que représente le « père engagé » est « une image à laquelle les hommes aiment être associés, une norme sociale à laquelle ils sont prêts à se conformer, un comportement qu'ils sont désireux d'adopter » (Bouchard, 2001, p.5). Néanmoins, Diane Dubeau, Présidente du Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) et directrice scientifique de l'équipe ProsPère², estime que : « parce que la société tend encore à percevoir les pères comme parents secondaires, ces derniers éprouvent souvent de la difficulté à obtenir leur juste part du gâteau en termes de services d'aide et de soutien » (Baillargeon, 2008, p.97). Cela va sans dire que malgré les avancées dans ces années, les recherches et les interventions reliées à la paternité étaient loin de pouvoir s'arrêter; les regroupements existants poursuivaient leur travail, tel que le RVP et simultanément, des nouveaux se créaient.

1.1.1.2.3 Le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP)

Dans le livre « *La paternité au XXIe siècle* », Forget, Devault et Bizot (2009) ont fait ressortir que, grâce aux enquêtes faites approximativement entre 1999 et 2009 par l'équipe ProsPère, les services de soutien aux pères augmentaient encore en s'adaptant aux besoins de ceux-ci. Notamment, en 1997, un regroupement appelé *Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP)* s'est créé dû à leur grande préoccupation de l'image des pères qui étaient encore perçus trop souvent comme violents, manquants et abuseurs plutôt que des pères présents, aimants et engagés (Regroupement pour la Valorisation de la paternité, 2017) De fil en aiguille, le regroupement a gagné de l'expansion pour maintenant regrouper plus de 250 organismes et individus partout au Québec travaillant dans le but de valoriser l'engagement paternel de façon inclusive dans le respect de l'égalité entre parents (Regroupement pour la Valorisation de la paternité, 2017).

Comme nous l'avons vu, deux voies se sont créées depuis les années 80 dans un intérêt d'intervention auprès des pères; la voie de l'intérieur qui fait référence aux groupes

² Équipe de recherche qui s'intéresse depuis plusieurs années aux questions liées à la paternité.

d'hommes créés par et pour eux, et celle de l'extérieur qui renvoie aux interventions auprès des pères dans une logique de prévention précoce auprès des enfants en difficulté. En me basant sur la littérature, c'est dans une logique semblable à celle des voies d'intervention que semblent se dessiner les deux concepts principaux de ma recension des écrits, soit l'engagement paternel et l'expérience des pères. Le premier concept qui est abordé dans la recension des écrits est celui de l'engagement paternel, qui est davantage basé sur les attentes de la société face au père et son rôle auprès de ses enfants.

1.2 Recension des écrits

1.2.1 L'engagement paternel

Dans les années 1980 où on assiste progressivement à la reconstruction du rôle paternel, les recherches s'intéressent principalement aux capacités parentales du père en établissant que les pères ont des compétences et ont la capacité de prendre soin des enfants (Dulac, 1997). Dans les années 90, ce discours se poursuit en rappelant l'importance de la présence du père dans la vie des enfants; dans une perspective de bien-être des enfants, on parle maintenant davantage d'engagement paternel (Dulac, 1997).

Forget définit l'engagement paternel de cette façon : « *L'engagement paternel est la participation et la préoccupation continue du père biologique ou substitut envers le développement physique, psychologique et social de son enfant* » (2009, p.82). De plus, l'équipe Prospères nomme notamment que cet engagement s'exprime de différentes façons et se développe pas à pas à différents niveaux: « un père en interaction » donnant « une présence à l'enfant directe ou indirecte »; « un père qui prend soin » en réalisant « des tâches quotidiennes à partager »; « un père affectueux » qui offre « des gestes et des mots qui rassurent et encouragent »; « un père responsable des tâches pour le développement de l'enfant »; « un père pourvoyeur » apportant « un soutien financier pour les besoins de l'enfant » et « un père évocateur » qui a « des pensées tournées vers l'enfant » (Dubeau, Devault, & Paquette, 2009, p.75). Quant à eux, Devault, Lacharité, Ouellet et Forget (2003) désignent l'engagement paternel comme suit :

« La capacité du père à établir des interactions soutenantes et affectives avec son enfant, à être disponible sans nécessairement être en contact direct avec son enfant, à prendre en charge la responsabilité de la vie quotidienne de

l'enfant et à planifier sa routine et, enfin, à intégrer à son identité la dimension de son rôle de père » (p.55).

Les définitions de l'engagement paternel proposées par différents chercheurs créent des attentes sociales envers les pères, qui sont, comme le dit Forget « teintées par des archétypes qui balisent les rôles des parents » (Forget, 2009, p.78). Ces définitions semblent créer une norme à suivre pour les pères et s'ils s'en éloignent, l'exercice de leur paternité risque de se compliquer et de les amener à subir de la pression et/ou des jugements. Par exemple, les pères jeunes et exclus socialement ou vivant dans une situation de précarité économique vivront possiblement différemment cet engagement (Devault, Lacharité, Ouellet, & Forget, 2003). Les auteurs démontrent l'importance de rejoindre ces pères et de les soutenir adéquatement à travers les interventions auprès d'eux. Toutefois, la majorité des projets qui ont été créés pour aider les pères se déroulent dans le réseau de la santé et des services sociaux et dans le secteur communautaire, mais il semblerait que ceux qui ont le plus de succès sont ceux qui ne sont pas pilotés par le réseau des services sociaux. Les pères qui vivent dans des contextes de précarité financière ne semblent pas, ou peu, participer aux programmes de soutien et selon Kettani et Euillet (2012), « la plupart refusent d'aller chercher de l'aide de peur d'être jugés et préfèrent se débrouiller seuls » (p.29). Ces situations font comprendre aux chercheurs qu'ils doivent rejoindre les pères dans le contexte même de leur milieu de vie, tel que le mieux de l'insertion en emploi (p.29).

Lacharité (2009), quant à lui, fait référence à l'engagement en disant que ce n'est plus vraiment la réalisation de tâches, de fonctions ou d'obligations qui permettent de déterminer les contours de la conduite des pères auprès de leurs enfants et dans leur famille. C'est plutôt ce que les hommes acceptent (ou même « négocient »), d'engager d'eux-mêmes dans le rôle paternel qui caractérise leur engagement. Ainsi, l'idée de l'engagement paternel présuppose que le père accepte, non pas seulement de donner à son enfant les choses que les codes civils et les normes sociales lui dictent, mais accepte également, de façon intentionnelle, de « se donner » à son enfant (Lacharité, 2009).

Tout compte fait, ce qu'il est possible de constater à travers les écrits des auteurs sur le sujet est qu'ils évoquent tous que le rôle de père est présent autant dans la sphère

domestique que dans la sphère publique (Forget, 2009). Quéniart (2003) évoque également ceci concernant la vision qu'ont les jeunes pères d'aujourd'hui: « on retrouve peu de jeunes pères adhérant à une vision « familialiste » de la paternité, marquée par une division stricte des rôles entre le père et la mère et par une définition du père comme pourvoyeur économique seulement » (p. 73). Le travail n'est donc plus perçu comme la structuration de leur identité paternelle, mais plutôt comme une responsabilité qui découle de l'arrivée d'un enfant (Quéniart, 2003).

1.2.1.1 Les déterminants et les impacts de l'engagement paternel

Des chercheurs se sont penchés sur l'engagement paternel, mais plus précisément sur les déterminants de cet engagement, notamment dans le but de comprendre pourquoi certains pères sont plus engagés auprès de leurs enfants que d'autres.

Dans le rapport de Pacaut, Gourdes-Vachon et Tremblay (2011), ceux-ci font référence à **trois grands déterminants** de l'engagement paternel. Le premier réfère aux **caractéristiques individuelles du père** qui peuvent jouer un rôle dans l'exercice de leur rôle parental : le rapport avec son propre père dans l'enfance, les traits de personnalité du père, les caractéristiques sociodémographiques (âge, statut d'emploi, niveau d'éducation), les attitudes et croyances à l'égard de la famille et de la paternité, le degré de valorisation du rôle paternel, le sentiment de compétence parentale et les capacités d'action des pères (p.10).

Le deuxième déterminant se rapporte au **contexte familial** : caractéristiques des membres de la famille et les relations entre ceux-ci et les caractéristiques socioéconomiques de la famille (participation des parents au marché de l'emploi, conditions d'emploi des parents, trajectoires d'emplois et rapport au travail) (Pacaut, Gourdes-Vachon, & Tremblay, 2011, p.11).

Le troisième déterminant de l'engagement paternel regroupe les caractéristiques de **l'environnement social du père** : les services de garde et les milieux scolaires, la famille élargie, les amis, les collègues de travail ainsi que les mesures de conciliation travail-famille (CTF). Ces différents contextes extrafamiliaux influencent les pères et contribuent à modifier leurs façons d'agir dans la famille et auprès des enfants, par exemple par le

soutien qui leur est apporté ou même par la façon dont les institutions les accueillent quotidiennement. Dans la catégorie des mesures CTF, on y retrouve principalement les politiques, lois et programmes en matière de famille ou de travail tels que les congés parentaux et l'utilisation qu'en font les pères ainsi que les mesures de CTF dans les milieux de travail (Pacaut, Gourdes-Vachon, & Tremblay, 2011, p.14). D'ailleurs, le congé parental est une des mesures qui, comme le mentionne Moisan (1996), peut véritablement contribuer à amener les hommes à s'engager davantage dans l'univers domestique et parental.

D'autres recherches documentent que l'engagement paternel a des impacts positifs sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, mais aussi sur les enfants. Allen et Daly (2007) mentionnent effectivement que l'engagement du père a une influence bénéfique sur le développement cognitif, émotif et social de l'enfant. De plus, l'engagement peut permettre une réduction de la délinquance, de la prise de substances, de manifestations agressives et peut également diminuer la fréquence de comportements internalisés, dépressifs et externalités (Allen & Daly, 2007). Turcotte (2014) évoque les impacts positifs de l'engagement des pères dans les situations de protection à l'enfance. Elle nomme notamment que cet engagement pourrait favoriser « la sécurité économique des enfants, la protection contre l'abus et la négligence, la réunification dans les situations de placement d'enfants, une diminution de l'abus de substances, de contacts avec le milieu criminalisé ainsi qu'un meilleur taux d'insertion professionnelle chez les pères » (Turcotte, 2014, p.1).

Tout compte fait, l'engagement paternel est un concept sur lequel bien des chercheurs se sont penchés afin de le définir et de faire ressortir les déterminants et les impacts de celui-ci. Comme il est possible de le constater, l'engagement paternel est perçu comme étant bénéfique pour le bien-être des enfants et c'est pour cette raison que les institutions encouragent les pères à agir selon les critères prédéfinis de ce concept. Toutefois, les pères ont, eux aussi, des émotions qui doivent être connues et comprises. Le deuxième concept de la recension des écrits porte donc sur l'expérience des pères, qui cette fois, est plus axée sur le vécu subjectif du père.

1.2.2 L'expérience des pères

L'expérience des pères se rapporte au vécu de chacun d'eux; ce qu'ils vivent personnellement en étant pères. Selon Lacharité (2004, cité dans Kettani & Euillet, 2012), le concept d'« expérience paternelle » est une dimension subjective qui « conduit à appréhender la paternité à travers le rapport de l'homme à sa propre expérience de père. Celle-ci permet de concevoir le père, non plus comme un objet, mais comme un sujet, et la paternité non plus comme un rôle à jouer ou des tâches à accomplir, mais comme une expérience personnelle » (p.21). L'expérience parentale, plus précisément celle des pères dans le contexte de ce mémoire, englobe entre autres ceci :

« Les pensées et les sentiments qui habitent la personne lorsque celle-ci joue son rôle de parent auprès d'un enfant en particulier. Cette composante évoque directement des éléments tels que les attitudes, les croyances et les valeurs parentales, la satisfaction parentale, le sentiment d'efficacité parentale, le stress parental et la détresse parentale. C'est aussi à l'intérieur de cette composante que peuvent être inclus les besoins de soutien, le sentiment d'être soutenu, le sentiment de faire alliance avec une autre personne de l'entourage (souvent le conjoint ou la conjointe) et le sentiment de collaboration avec d'autres personnes (par exemple, des professionnels) face aux tâches qu'impose un enfant qui se développe dans divers milieux de vie tels que les services de garde et l'école ». (Lacharité, Pierce, Calille, Baker, & Pronovost, 2015, p. 4)

L'arrivée du nouveau-né dans la vie des parents est une expérience chargée d'émotions et de changements. Lacharité, Calille, Pierce et Baker (2016) ont réalisé une recherche qualitative ayant pour objectif général « de décrire la perspective de parents québécois ayant au moins un enfant âgé de 0 à 5 ans à travers ce qu'ils disent de leur expérience dans le cadre de groupes de discussion » (p. 4). Lors de ces groupes de discussion, les pères et les mères étaient rencontrés séparément. Un des constats de la recherche est que la principale source de soutien des pères est leur conjointe, voyant les autres sources comme étant complémentaires. D'ailleurs, il semblerait que les pères cherchent à aller vers des sources de soutien qu'ils perçoivent comme ayant une plus grande compétence qu'eux, par exemple des personnes ayant vécu une expérience avec des enfants auparavant (Lacharité, Calille, Pierce, & Baker, 2016). De plus, un second constat est que pour certains pères, lorsqu'il est question du premier enfant, ceux-ci se sentent

souvent moins concernés que les mères par l'arrivée du bébé et les changements de vie qui y sont reliés. Selon ces auteurs, certains des pères rencontrés témoignent que l'arrivée du premier enfant implique pour eux une présence supplémentaire auprès de leur conjointe et que les soins du nouveau-né sont une tâche dans laquelle ils ne se sentent pas les premiers responsables ni très compétents. Toutefois, il semblerait que ces pères sont présents pour soutenir les mères dans cette étape, considérant qu'ils sont totalement conscients de l'intensité de l'implication que ceci exige de la part de leur conjointe (Lacharité, Calille, Pierce, & Baker, 2016).

Pour leur part, Modak et Palazzo (2002) évoquent l'importance d'aller vers les pères, explorer les expériences vécues et rendre visible la paternité comme compétence. La parentalité nécessite des compétences qui s'apprennent prioritairement par l'expérience. Selon les pères de leur étude, lorsque les bébés arrivent à la maison quelques temps après la naissance, le sentiment d'isolement, la surcharge de travail et les transformations dans le couple ont été soulevés comme étant des aspects difficiles de la parentalité. Toutefois, les auteurs se questionnent à savoir s'il s'agit réellement d'isolement de la famille ou si ce ne serait pas plutôt la solitude des pères qu'ils n'arrivent pas à exprimer. En général, les mères ont un réseau de femmes qui s'entraident entre elles considérant qu'elles vivent des situations semblables en tant que mère. C'est dans l'environnement social d'amies, de famille élargie et de voisines que les mères trouvent des modèles de référence, du soutien et des conseils. Selon l'étude de ces auteurs, à l'inverse des mères, les pères n'auraient pas ce genre de réseaux de sociabilité. Quiconque s'occupe d'un enfant doit avoir des repères ainsi que des ressources, et les pères, n'ayant pas de contacts avec d'autres pères et d'autres enfants, sont privés de cet apport. Tout compte fait, ces auteurs expriment que des mesures institutionnelles seraient nécessaires et utiles pour pallier l'absence de réseaux masculins de sociabilité autour de l'enfant (Modak & Palazzo, 2002). Toutefois, ceux-ci ne savent pas à quel point ces mesures seraient efficaces, car il semblerait que la paternité, en tant qu'expérience pratique et intime, ne se communique pas facilement, notamment car les pères pensent que la parentalité ne s'apprend pas. Il faut donc que ceux-ci comprennent qu'ils doivent percevoir la paternité comme une compétence (Modak & Palazzo, 2002).

1.2.2.1 Les différents contextes de l'expérience des pères

Dans la littérature, on retrouve des recherches basées sur l'expérience des pères dans différents contextes. Les contextes particuliers rapportés ici touchent l'expérience des pères de bébés prématurés, l'expérience des pères en situation d'exclusion économique et sociale, l'expérience des jeunes pères et l'expérience des pères dans leur transition à la primo-paternité³. Le choix de présenter ces contextes en particulier est apparu suite à une analyse de la littérature dans laquelle ces contextes ressortaient de façon plus fréquente.

L'expérience de pères d'un bébé prématuré intéresse les chercheurs depuis tout récemment. Une étude menée en 2017 a fait ressortir plusieurs éléments intéressants de l'expérience des pères en accueillant dans leur vie un bébé prématuré (Koliouli, Gaudron, Casper, Berdot-Talmier, & Raynaud, 2017). Ces auteurs, psychologues et professeurs dans le domaine infantile, avancent que le père d'un enfant prématuré se crée une distance émotionnelle face à l'évènement de la naissance avant de ressentir une proximité émotionnelle. De ce fait, ces pères saisissent leur rôle paternel plus lentement que d'autres pères. Cette distance face à leurs émotions s'explique par de nombreux ressentis tels que le sentiment d'irréalité, d'étrangeté, de préoccupation et d'inquiétude (Koliouli, Gaudron, Casper, Berdot-Talmier, & Raynaud, 2017). Par ailleurs, Varela Pulido (2016) confirme que les pères ont généralement beaucoup de réponses émotionnelles à la prématurité; ils vivent de l'anxiété, de la frustration, de la peur, de la tristesse, mais surtout un niveau de stress élevé dans les mois suivant la naissance de leur bébé. De plus, ce qui n'aide pas les pères et leurs sentiments, selon Pohlman (2009), est le fait que le personnel de l'hôpital ne leur explique pas ce qu'il fait avec leur bébé. Bref, les pères se considèrent comme étant ceux qui doivent offrir le soutien et la force émotionnelle à la famille, donc ils cachent et n'expriment pas leurs sentiments (Pohlman, 2009).

Halpern (1993, cité dans Devault, Lacharité, Ouellet & Forget, 2003) évoque le côté de « l'expérience » de pères en situation d'exclusion économique. La précarité financière provoque du stress chez les parents et cause des impacts négatifs sur leurs comportements, chez les pères comme chez les mères. Par exemple, les signes d'impatiences et de froideur sont plus fréquents chez les parents pauvres. Ces derniers se sentiraient moins compétents

³ La naissance du premier enfant (Autruc-Colcombet, 2015).

dans leur rôle de père que les pères plus aisés (Devault, Lacharité, Ouellet, & Forget, 2003). Selon Zaouche-Gaudron, Euillet, Rouyer et Kettani (2007) le stress vécu par certains de ces pères proviendrait de l'idée préconçue qu'à la société, incluant les pères, du rôle paternel qui renvoie à l'image traditionnelle du père qui doit subvenir financièrement aux besoins de la famille. Néanmoins, ces auteurs évoquent qu'en majorité les pères sont très impliqués auprès de leurs enfants; « ils les éduquent, sont soucieux de leurs études, veulent leur transmettre des valeurs, préparent leur avenir et se sentent pleinement responsables de leur bien-être éducatif et matériel » (Zaouche-Gaudron, Euillet, Rouyer, & Kettani, 2007, p. 89). Même que pour certains pères, en raison de leurs difficultés à nourrir leurs enfants ou à les habiller convenablement, ceux-ci se privent souvent « au bénéfice de ces derniers. Ils s'imposent de nouveaux rythmes et horaires de vie, et se mobilisent pour rechercher un emploi » (Zaouche-Gaudron, Euillet, Rouyer, & Kettani, 2007, p.89).

Pour sa part, Deslauriers (2016) s'est penché sur l'expérience des jeunes pères à partir du test de grossesse jusqu'à la première bougie. Selon la trentaine d'entrevues qui a été faite, à l'annonce de la grossesse, beaucoup d'émotions sont vécues pour la plupart des jeunes hommes, passant de la joie à la colère ou même de la confiance à la peur. Ces émotions ne sont pas toujours précises; un père peut avoir une absence d'affect qui cache un choc ou même avoir peur, le démontrant par contre avec l'émotion de la colère (Deslauriers, 2016). Malgré tous ces sentiments vécus, l'adaptation à la situation se fait assez rapidement pour la majorité de ces jeunes hommes, surtout pour ceux qui sont toujours en couple avec la femme enceinte. D'ailleurs, un aspect des entretiens qui, tel que mentionné par l'auteur, peut être « surprenant » est la vision optimiste qu'ont les futurs pères quant à la situation, « malgré des conditions que l'on jugerait objectivement défavorables sur plusieurs plans : en effet, ils estiment avoir joué un rôle mineur dans le choix de la poursuite de la grossesse, ils sont pauvres, ils sont jeunes et ils ont délaissé l'école en moyenne en secondaire 3 » (Deslauriers, 2016, p.84). Le sens qu'ils donnent à leur situation semble être la clé qui permet à ces jeunes hommes d'être si optimistes; ils perçoivent cette nouveauté dans leur vie comme pouvant avoir un impact sur l'orientation de leur vie. C'est pourquoi « Être là », « devenir meilleur », « responsable », « avoir des objectifs » sont des thèmes qui ressortent principalement des témoignages de cette recherche (p.84). Cette façon qu'ont ces jeunes pères de voir l'avenir semble avoir comme

effet de diminuer leur sentiment de stress et d'angoisse, ce qui leur permet ainsi de garder le cap sur leurs responsabilités de pères, au lieu de les fuir advenant que ces sentiments soient trop lourds à supporter (Deslauriers, 2016). Tout compte fait, Deslauriers (2016) fait ressortir de la recherche des informations quant aux mois suivants la naissance de l'enfant, notamment en disant que cette période demeure un défi pour les pères. Le manque de sommeil, les pleurs et les occasions moins fréquentes d'intimité avec leur compagne sont des éléments qui rendent cette étape exigeante, et ce, même si les pères tentent toujours de rester optimistes (Deslaurier, 2016).

Autruc-Colcombet (2015), quant à lui, a fait une recherche sur l'expérience de huit hommes vivant la transition à la primo-paternité afin d'identifier certains aspects qui ressortent du discours de ces hommes. Le sentiment de compétence est une spécificité de l'expérience des pères qui a été ressortie dans cette recherche. L'auteur évoque notamment que le sentiment qu'ont les pères quant à leurs compétences vient d'eux, mais que leur conjointe a également une influence sur ce sentiment de compétence. Lorsque les conjointes démontrent aux pères qu'elles croient en leurs compétences, la confiance de ces derniers semble augmenter. Pour d'autres pères, il semblerait que c'est le fait de parvenir à identifier quel est le besoin de l'enfant ou de répondre à ses besoins de façon adéquate, qui aurait la plus grande influence sur leur sentiment de compétence. De plus, un autre élément qu'apporte l'auteur, suite aux discours des pères de la recherche, est que l'adaptation des pères à leur nouvelle vie avec le nouveau-né semble être réussie pour plusieurs, considérant qu'ils adoptent des stratégies pour s'adapter à la présence de l'enfant. Par exemple, certains pères vont modifier leurs habitudes, telle que de se coucher plus tard, pour retrouver un peu de temps personnel. De ce fait, pour une courte période, ces pères reproduisent des moments semblables à ceux dans lesquels ils se retrouvaient avant d'avoir un nouveau-né à la maison. L'auteur évoque ainsi qu' « on pourrait penser que l'adaptation du père à sa nouvelle condition, tient aussi à la possibilité de ne pas trop s'éloigner de ce qui était pour lui satisfaisant auparavant » (Autruc-Colcombet, 2015, p.109).

En somme, le concept d'expérience des pères fait référence à l'intérêt porté au vécu subjectif des pères dans leur nouvelle vie de parent. Ainsi, l'expérience que vivent les pères

est unique à chacun, selon leur situation personnelle, familiale et sociale. La période périnatale est un moment important de l'expérience paternelle. Les écrits sur l'engagement paternel, tel que l'ouvrage de De Montigny, Gervais et Dubeau (2017) sur la place des pères en périnatalité, démontrent également l'importance que les pères soient impliqués lors de cette période périnatale. Considérant cette période comme une expérience en soi, elle représente pour les pères leur transition au devenir parent (Lacharité, 2009). C'est d'ailleurs une des premières transitions qu'ils vivront comme père.

1.2.3 La période périnatale

Selon la recherche qualitative et descriptive de De Montigny, Gervais et Tremblay, (2015) qui s'est déroulée auprès de 20 pères dans un groupe de discussion focalisé, l'expérience qu'auront les pères à la naissance de leur enfant aura de l'influence sur l'expérience en général qu'ils auront en tant que père dans le futur. Deux thèmes ressortent d'ailleurs dans leur analyse quant aux entretiens collectifs : l'expérience enrichissante et l'expérience traumatisante. L'expérience enrichissante des pères est liée à des attentes réalistes et souples, des émotions de bien-être, et à la participation active lors de la naissance de leur enfant, entourée de professionnels jugés compétents. Si, au contraire, les pères ont des attentes irréalistes et rigides, s'ils vivent des émotions de détresse et s'ils sont en relation avec des professionnels qui limitent leur pouvoir d'agir, la possibilité que les pères vivent une expérience traumatisante est grande. Les auteurs de l'article confirment donc qu'il y a une influence entre l'expérience de la naissance et la paternité qui s'en suit (De Montigny, Gervais, & Tremblay, 2015).

De son côté, Lacharité (2009) fait ressortir de plusieurs études faites sur la naissance et les pères, le nombre élevé de pères qui disent être profondément touchés émotionnellement quant à leur présence et leur participation à la naissance de leur enfant. Les pères témoignent du fait que, malgré leurs émotions de joie face à l'évènement, ils y ressentent également une sorte d'exclusion. Par ailleurs, les pères sont généralement confus quant au rôle qu'ils doivent effectuer sur la scène institutionnelle de l'accouchement. En plus d'avoir souvent de la difficulté à saisir ce rôle, ils ont également parfois l'impression de ne pas bien répondre aux attentes, qui viennent de la mère et du personnel soignant, et qui sont associées à ce rôle en question (Lacharité, 2009).

Finalement, Lacharité, Calille, Pierce et Baker (2016) ont réalisé une recherche pour connaître davantage la perception des parents sur leur expérience avec de jeunes enfants. Un des thèmes qui est ressorti de ces discussions est la frustration, et ce, pour plusieurs raisons. Les parents ont l'impression d'avoir peu de contrôle sur l'accès aux services qu'ils jugent nécessaires pour eux ou pour leur enfant, sur la finalité de ces services et sur les résultats concrets de ceux-ci. Par exemple, les pères décrivent les rencontres prénatales comme étant peu efficaces à les préparer à agir au moment de la grossesse et à l'accouchement de leur conjointe ainsi qu'à l'arrivée de leur nouveau-né. Il y a des parents qui rapportent avoir vécu des moments positifs, mais plusieurs, au premier enfant, ont vécu un sentiment d'incompétence dans leur relation avec le milieu hospitalier. Les parents se sentent, dans cette période, jugés par le personnel professionnel qui les conseille (Lacharité, Calille, Pierce, & Baker, 2016).

1.2.3.1 Les politiques de périnatalité

À travers les recherches effectuées au fil des années, des politiques ont également vu le jour visant notamment le bien-être des familles à travers cette période périnatale. En 1973, la première politique de périnatalité a vu le jour ayant pour but de réduire la mortalité maternelle et périnatale ainsi que la morbidité périnatale⁴ dans une volonté de sauver plus de vies et d'améliorer la santé des nouveau-nés (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2008).

En 1993, la deuxième politique de périnatalité est née visant à améliorer la qualité de vie et l'expérience des femmes enceintes, des mères, des pères et des nouveau-nés. À l'intérieur de celle-ci, trois grandes orientations étaient présentes, soit de: valoriser le fait de devenir parents, réduire les problèmes et les écarts de santé et de bien-être et diminuer les conséquences de la pauvreté sur la santé et le bien-être. Pour arriver à ce but, neuf objectifs à atteindre dans les dix années suivantes ont été formulés (Ministère de la Santé et de Services sociaux du Québec, 2007). Malheureusement, le Bilan de la Politique de Périnatalité de 1993 fait ressortir la constatation « que le terrain de la périnatalité n'a pas

⁴ Caractère relatif à une maladie d'un fœtus ou d'un bébé durant la période périnatale, période s'étendant du début de la vingt-huitième semaine de gestation au septième jour après la naissance (Dictionnaire de français Larousse, 2017).

été occupé de façon cohérente et efficace durant les dix dernières années » (Ministère de la Santé et de Services sociaux, 2007, p.24). Notamment, l'orientation qui est directement en lien avec la paternité, soit celle de valoriser le fait de devenir parent, n'a pas été atteinte; « elle n'a pas occupé une place concrète dans les préoccupations ministérielles » (Ministère de la Santé et de Services sociaux du Québec, 2007, p.24).

En 2008, une nouvelle politique de périnatalité a été publiée, appelée *Un projet porteur de vie*, considérant l'évolution de la société, les avancées scientifiques et les développements technologiques (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2008). De plus, considérant que le processus formel de la mise en œuvre de la politique de 1993 n'avait pas été complété, pour celle-ci, certaines directives avaient été ajoutées pour que ce processus soit respecté (Ministère de la Santé et de Services sociaux du Québec, 2007). C'est au début du document de la politique que Monsieur Couillard, Premier ministre du Québec, exprime reconnaître que l'adaptation que vivent les nouveaux parents quant à leur nouvelle vie autour d'une naissance peut être difficile et donc, qu'ils auront parfois besoin de soutien. C'est d'ailleurs pour cette raison que des services doivent être offerts à toutes les étapes de périnatalité, toujours selon le mot du ministre (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2008). La vision de cette politique se traduit concrètement par l'adaptation des services aux besoins et aux situations particulières vécues par les parents et les enfants. Cette politique 2008-2018 met la femme enceinte, l'enfant et sa famille au cœur de l'intervention. Pour la mère et le père spécifiquement, le but de la politique est de les soutenir dans leur expérience périnatale, leur adaptation à leur nouveau rôle et, surtout, dans le développement de leurs habiletés parentales (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2008). C'est ainsi que s'ajoute à cette politique la demande aux intervenantes et aux intervenants de montrer une plus grande ouverture à l'égard des pères, afin qu'ils se sentent interpellés tout autant que les mères par les services en périnatalité.

D'ailleurs, une des convictions de cette politique actuelle est exprimée ainsi :

« Il importe en toutes circonstances de reconnaître les forces des parents, d'atténuer leurs difficultés et de les aider à évoluer dans des environnements favorables à leur apprentissage. Ce faisant, il ne faut pas négliger le nouveau rôle du père. Le père d'aujourd'hui joue en effet un rôle différent de celui

d'hier. Certes, il n'y a pas de modèle unique ; on constate plutôt une riche diversité de modèles. Les services de périnatalité doivent s'adapter à cette diversité pour mieux intégrer les pères aux interventions et montrer toute l'ouverture nécessaire à leur égard. Bref, l'implication du père au cours de la période périnatale doit être reconnue, favorisée et soutenue ». (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2008, p.4).

Toutefois, De Montigny, Arneault et Villeneuve (2013) apportent un point de vue critique de cette politique en lien avec les pères :

« La politique de périnatalité propose d'adapter les pratiques, les interventions et les services offerts dans le réseau de la santé et des services sociaux de façon à accueillir et à favoriser l'engagement des pères envers leur jeune enfant, mais n'offre pas de directives spécifiques à cet égard. Par ailleurs, actuellement, les intervenants se disent peu outillés à travailler avec des pères. » (p.2)

Pour conclure, dans cette période de périnatalité où les pères sont de plus en plus présents et qui a une influence importante sur leur expérience, il semble y avoir encore du travail à faire. Forget (2009) nomme également qu'encore aujourd'hui, plusieurs programmes de soutien aux familles visent uniquement les mères à toutes les étapes de leur vie. De plus, il indique que malgré ces avancées récentes quant aux diverses politiques familiales, le rôle et la place du père dans les familles demeurent négligés.

1.3 La question et les objectifs de recherche

L'analyse critique de la littérature sur l'évolution de la paternité, l'engagement paternel, l'expérience des pères et la période périnatale m'a amené à soulever des questions tout au long de sa présentation. De plus, le fait que peu de recherches ont abordé dans un continuum l'expérience des pères, de la naissance aux premiers mois de vie de l'enfant, m'a amené à définir les objectifs de ma recherche.

L'objectif général est de comprendre davantage comment les pères vivent cette transition d'homme à père, de la naissance aux premiers mois de vie de leur enfant.

L'objectif spécifique est de comprendre comment les pères s'adaptent aux différentes étapes et divers changements qu'engendre cette transition en lien avec la mère et l'enfant.

Ainsi, ce processus d'analyse de littérature m'a amené à une question à laquelle mon mémoire répondra : Comment les pères d'aujourd'hui vivent-ils leur transition au devenir parent de la naissance aux premiers mois de vie de leur enfant?

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

2.1 Contexte, critères d'inclusion et cueillette des données de la recherche initiale

La recherche initiale sur laquelle se fonde cette étude a été effectuée avec des familles francophones en situation minoritaire ayant donné naissance dans un hôpital d'une grande ville canadienne. Les chercheurs principaux considèrent l'arrivée d'un enfant comme un événement majeur dans la vie d'une famille et que les couples qui deviennent parents sont dans un moment de vulnérabilité et sont exposés à divers problèmes de santé. Avant cette recherche, aucune autre n'avait été faite sur la santé des familles francophones en situation minoritaire en Ontario lors du processus de naissance. Cette recherche visait donc à tracer le portrait de ces familles, dans leur transition à la parentalité, en termes de déterminants de la santé et de services offerts et accessibles.

Les critères d'inclusion étaient : avoir 18 ans et plus, vivre en couple depuis au moins un an, savoir lire et écrire en français et répondre aux critères de « francophone » (minimalement la mère), accepter de participer (les deux partenaires).

Pour le volet qualitatif de cette large étude, les données ont été recueillies entre 2012 et 2013. Les quatorze couples rencontrés proviennent d'un milieu socioéconomique moyen-supérieur et bénéficient de conditions matérielles et environnementales avantageuses comparativement à la grande majorité des femmes et des hommes du Canada. Les entrevues ont été conduites et enregistrées quelques heures ou jours après la naissance et entre six à huit semaines postnatales. Pour les entrevues effectuées quelques heures ou jours après la naissance, les parents étaient invités à exprimer leur réaction sur l'expérience de l'accouchement et de l'allaitement, les soins et l'enseignement reçus, les attentes versus la réalité de l'accouchement et de l'allaitement et sur les soins du nouveau-né. En ce qui a trait aux entrevues faites entre six à huit semaines postnatales, ils étaient invités à verbaliser sur l'état de santé de la mère, la dynamique relationnelle du couple et avec leur famille ainsi que les exigences reliées aux soins et à l'alimentation du nouveau-né. Les entrevues qui duraient entre une à deux heures ont été menées conjointement par une infirmière (professeure-chercheure en science infirmière) et une anthropologue de la santé (professeure-chercheure en travail social).

2.2 Analyse secondaire de données

Dans le cadre de ce mémoire, une nouvelle analyse d'entrevues qualitatives a été effectuée. Dale (1993) définit l'analyse secondaire comme « *étant la ré-exploitation de données d'enquêtes dont les résultats prolongent et se distinguent de l'analyse originale, issue du recueil des données* » (p.7). Lorsqu'un chercheur désire utiliser des données appartenant à d'autres chercheurs et qu'il en obtient l'autorisation, les étapes de la recherche peuvent maintenant débiter à partir de ces données. Pour ma part, suite à l'autorisation des chercheurs et l'approbation du comité d'éthique de la recherche, j'ai reçu dix-sept transcriptions d'entrevues.

Aux fins de cette présente recherche, j'ai débuté par réaliser une première lecture des entrevues faites auprès des parents. Les entrevues effectuées auprès des mères ayant eu un enfant par fécondation in vitro n'ont pas été utilisées dans cette présente recherche considérant son objet de recherche, soit l'expérience des pères. À travers ma deuxième lecture, j'ai annoté tous les éléments qui me semblaient les plus pertinents en regard de ma question de recherche. Je me suis ensuite familiarisée avec le logiciel NVivo. Ce logiciel est conçu pour localiser et organiser les contenus du matériel non structuré issus de diverses entrevues. J'ai commencé par créer des nœuds afin d'identifier et regrouper les éléments dans différentes catégories. Par la suite, une fois le codage de toutes les entrevues effectué, j'ai fait plusieurs lectures de chacun des regroupements afin de percevoir les éléments les plus significatifs. C'est ainsi que le séjour à l'hôpital lors de la naissance, les mois suivant la naissance et la triade père-mère-nouveau bébé sont les trois catégories ayant été priorisées pour rendre compte de l'expérience des pères dans leur transition au devenir parent.

2.3 Forces et limites de la recherche

Tout d'abord, l'utilisation des entrevues comme méthode de collecte de données a été une force en soi considérant qu'elle a permis aux parents de raconter ouvertement leur expérience quant à leur parentalité. Dans ce processus d'entretien, les deux professionnels rendaient visite aux nouveaux parents pour réaliser les entrevues. Cet aspect a été apprécié des parents; ils étaient heureux d'avoir cette visite qui leur donnait l'opportunité de parler avec d'autres gens. De plus, le contenu des entrevues a amené une opportunité d'échange

entre le couple, c'est-à-dire qu'il leur donnait non seulement l'occasion de verbaliser leurs appréciations quant à leur expérience en tant que nouveau parent, mais leur donnait également le moment de se dire des choses agréables et de se partager mutuellement leurs émotions et leurs ressentiments. Enfin, le fait d'avoir réalisé une analyse de données secondaires pour cette présente recherche a donné accès à un nombre élevé d'entrevues d'une grande richesse, ce qui a permis une analyse plus approfondie de l'expérience des pères.

Ensuite, en ce qui a trait aux limites, la présence d'une infirmière durant les entrevues peut en être une dans le sens que les parents peuvent se sentir en quelque sorte « surveillés » par l'infirmière et sentir la nécessité de mettre en valeur leurs qualités et compétences parentales. De plus, il est important de prendre en considération que ce que les parents racontent lors des entrevues est la réalité vécue dans un moment de leur vie où ils sont sur un nuage; ils viennent d'avoir un nouvel enfant. Une autre limite de cette recherche concerne les aspects spécifiques reliés à l'immigration qui étaient présents dans quelques entrevues et qui n'ont pas été retenus dans les analyses. Bien que ces aspects sont d'une grande pertinence dans la compréhension de la transition à la parentalité et devront faire l'objet d'autres études, ce sont les réalités partagées par la majorité qui ont été approfondies dans celle-ci. Pour terminer, en lien avec l'analyse de données secondaires, ne pas réaliser personnellement les entrevues peut représenter une limite considérant l'ignorance du non verbal et de l'ambiance qui régnait lors de ces moments avec les parents. Ayant comme seul matériel les transcriptions d'entrevues, je devais mettre davantage de temps à me familiariser avec les données recueillies en analysant en profondeur chaque phrase dite par les parents, en tentant de m'imaginer l'intonation possible et d'en faire une interprétation la plus juste possible.

CHAPITRE 3: RÉSULTATS

À travers les récits des parents rencontrés, il a été possible d'identifier deux moments clés qui mettent en lumière plusieurs aspects de l'expérience des pères dans leur transition au devenir parent. Tout d'abord, le premier moment est le séjour à l'hôpital durant lequel la place des pères n'est pas totalement acquise, mais où les pères apportent néanmoins une présence significative à la mère. Les professionnels de la santé sont des acteurs importants dans la scène que constitue la naissance d'un enfant. Ceux-ci ont donc une influence importante sur comment les pères vivent cet événement spécial de la naissance, conjointement avec la mère. Le second moment est le retour à la maison. Plusieurs changements sont vécus dans la vie des pères, et ce, dans divers aspects liés à la nouvelle vie de parent. Par ailleurs, ces deux moments sont importants dans la transition que vivent les pères dans cette nouvelle vie. Ce chapitre se termine en expliquant l'expérience que vit le père dans la triade père-mère-nouveau bébé.

3.1 Le séjour à l'hôpital lors de la naissance

Le séjour à l'hôpital des parents pour la naissance de leur enfant est un moment heureux, considérant qu'il consiste à accueillir un nouvel être dans leur vie. C'est un événement qui est rempli d'émotions, tant pour le père que pour la mère. Toutefois, cette expérience est différente pour chaque naissance et n'est pas vécue de la même façon par les deux parents. Si le père n'a pas le rôle de donner naissance, il est par contre bien présent et actif aux côtés de la mère. Il est important de comprendre l'expérience du père dans ces moments qui se passent sur la scène institutionnelle, car selon les parents de l'étude, c'est à ce moment que l'homme devient père. Ce n'est pas lors de la grossesse que l'homme se sent être père pour la première fois, mais bien à la naissance de son enfant. Comme un père l'exprime, c'est au moment qu'il a vu sa petite fille pour la première fois qu'il s'est senti être véritablement parent : « *C'est notre petite fille! On commence... On est vraiment parents* ».

Considérant que cette première transition d'homme à père se joue habituellement à ce moment, il est important d'en décortiquer son expérience, qui débute durant la période

de l'accouchement et qui se poursuit dans la période post-natale immédiate⁵. Par ailleurs, un grand contraste est perçu entre l'expérience des pères lors de l'accouchement et ce qu'ils vivent durant le post-natal immédiat. Durant l'accouchement, considérant que l'attention des professionnels est tournée sur l'aspect médical, les fonctions vitales du bébé et de la mère et la progression du travail, se soucier du père n'est pas une priorité. Les pères vivent donc une certaine invisibilité durant d'accouchement contrairement au post-natal immédiat dans lequel ils ont une plus grande place étant plus inclus par les professionnels dans les interventions. Dans les résultats, l'expérience vécue durant l'accouchement est abordée de façon plus approfondie que celle du post-natal immédiat considérant la quantité différente d'informations données par les parents de l'étude.

3.1.1 L'accouchement

L'expérience que vivent les pères lors de la naissance de leur enfant est influencée par la place qui leur est faite. En ce sens, les professionnels sont des acteurs importants dans cet évènement et ont un impact sur l'expérience des pères. De façon générale, les parents témoignent de l'approche humaniste, de l'écoute et du soutien dont font preuve la plupart des professionnels de l'hôpital. Toutefois, ce sont davantage les mères qui font ressortir ces dispositions des professionnels; ceux-ci intervenant principalement auprès de la mère. À leur arrivée à l'hôpital, après que la situation de la mère et du bébé ait été évaluée, si la mère n'est pas dilatée à quatre centimètres, elle ne peut être admise et les parents doivent donc attendre sans avoir d'endroit ou de professionnel qui les accueillent. De ce fait, les parents se retrouvent exclus du service pour un moment ne comptant que sur leur soutien mutuel dans cette expérience, souvent inconnue.

Lorsque le travail est enclenché et que les parents sont installés dans une chambre, les professionnels effectuent des va-et-vient afin d'évaluer en continu l'état de la mère et du bébé. Le père, quant à lui, reste en quelque sorte invisible aux yeux du personnel. On demande rarement au père comment il va. Pour les infirmières, la préoccupation est

⁵ La période post-natale immédiate correspond aux jours suivants la naissance du bébé durant lesquels les parents demeurent à l'hôpital avec l'enfant.

totallement axée sur l'évaluation des risques pour la mère et le bébé. Se soucier du père n'est pas une priorité.

Pour leur part, certains pères ne se sentent pas à leur pleine capacité d'énergie, ce qu'ils attribuent au fort mélange d'émotions qu'ils vivent. C'est notamment ce qu'un père raconte: « *Tu ne regardes pas beaucoup, quand t'es père, cette journée-là. Tu n'as pas toute ta force, en général. Avec toute l'émotion...* ». D'ailleurs, en plus de ces émotions variées que vivent seuls les pères, plusieurs d'entre eux vivent des moments particulièrement difficiles en raison d'un manque de communication, de soutien et de mots rassurants de la part du personnel. Nous verrons donc plus en profondeur ce manque qui maintient les pères dans une bulle quasi invisible, pris avec leurs émotions, questionnements et inquiétudes.

3.1.1.1 L'invisibilité des pères : des besoins pourtant visibles

La place qui est faite aux pères dans ce besoin de savoir, de comprendre, d'apprendre, et ce, en ayant du soutien lors de la naissance n'est pas toujours favorisée. Les pères ne semblent pas totalement à l'aise de prendre leur place si elle ne leur est pas proposée. Ces derniers sont persuadés que l'attention doit être exclusivement accordée à la mère et au bébé et que pour leur part, ils doivent avoir la capacité de prendre soin d'eux-mêmes seuls.

3.1.1.1.1 Le besoin de savoir

La place des pères dans la salle d'accouchement n'est pas totalement reconnue. Les pères souhaitent être informés pour être rassurés, même quand ça va bien et même si c'est pour répéter des informations déjà dites. Bien que les pères aient cette préoccupation et cette volonté d'être informés des développements, la charge émotive qu'ils vivent rend parfois la tâche de questionner plus ardue.

L'un des pères de l'étude a notamment vécu un manque au niveau de ce besoin de savoir; de connaître le développement de la situation, quelle qu'elle soit. Des complications avec la mère et bébé ont été détectées lorsque les parents sont arrivés à l'hôpital. Lorsque les complications ont été mises sous contrôle, les professionnels ont constaté que le bébé n'arrivait pas à sortir considérant la grosseur du bassin de la mère; ils ont dû le sortir avec

les forceps⁶. Le bébé est né avec des complications provoquant son entrée à la pouponnière avec des soins spéciaux. La mère, quant à elle, a dû être transportée au bloc opératoire du fait que son utérus ne se rétractait pas et provoquait des saignements abondants.

Dans cette foulée d'émotions stressantes qu'a vécue le père durant les jours qui ont suivi, il explique que c'est toujours lui qui devait appeler aux soins intensifs et à la pouponnière pour avoir des nouvelles de sa conjointe et de son bébé; sinon, il n'en recevait point. Lorsque ce dernier téléphonait, on lui mentionnait que la situation était la même, laissant sous-entendre qu'il n'avait pas besoin d'être mis au courant s'il n'y avait pas de développement à la situation. Toutefois, le père continuait à exprimer au personnel sa volonté d'avoir des nouvelles de sa conjointe et du bébé, que la situation évolue ou pas. Dans cette citation, il explique notamment le type de soutien qui lui aurait fait du bien, soit qu'un membre du personnel considère la fatigue qu'il vivait et qu'il lui téléphone de temps à autre pour donner des nouvelles :

« Peut-être m'appeler, parce que c'est moi qui appelais à intensive care; à la pouponnière, pour prendre des nouvelles. C'est toujours moi qui appelais, il y a une personne qui m'a appelé (...) on m'a dit que s'il y a quelque chose, on allait m'appeler (rires). J'avais la tête fatiguée... à chaque visite du docteur, on aurait pu m'appeler pour m'informer que le docteur a passé; il a dit ça. Je leur disais, même si c'est la même chose, faites-moi savoir qu'est-ce qui se passe. »

Le père tente de prendre davantage sa place, mais parfois les professionnels n'en valorisent pas la démarche. Cette citation démontre le désir qu'ont les pères à être impliqués dans l'évènement de la naissance et leur tentative de démontrer au personnel leur volonté de savoir ce qui se passe.

3.1.1.1.2 Le besoin de comprendre

Lors de l'accouchement, les professionnels font plusieurs actions et manipulent différents outils médicaux, ce qui provoque des questionnements pour les pères. Selon les participants de l'étude, ceux-ci ne savent généralement pas à quelle étape est rendu l'accouchement et les professionnels ne leur expliquent pas de façon systématique non plus. De ce fait, plusieurs pères vivent de l'inquiétude et de l'incertitude à différents

⁶ Instrument affectant la forme d'une grande pince, destiné à saisir la tête de l'enfant pour en faciliter l'expulsion dans certains accouchements difficiles (Dictionnaire de français Larousse, 2017).

moments se demandant si tout va comme prévu ou s'il y a un problème quelconque avec le bébé ou la mère. Comme le personnel ne les informe pas nécessairement des actions qu'il pose, les pères ne sont pas portés à demander, par peur de déranger. Ce retrait que vivent les pères est renforcé par ce manque de communication avec les professionnels de la santé. Cela augmente, du même coup, leur sentiment de solitude les amenant à s'auto-rassurer eux-mêmes. D'ailleurs, un père raconte avoir vécu le moment de l'accouchement dans l'incertitude. Ce père explique qu'il voyait et entendait sa femme accoucher, sans comprendre nécessairement ce qui se passait. Ce dernier était donc incertain de l'évolution de la situation. N'ayant pas l'énergie à sa pleine capacité considérant l'intensité des émotions, ce père explique qu'il se parlait intérieurement en tentant de se rassurer et attendant l'arrivée du bébé. Le père explique qu'il croyait que les procédures étaient plus rapides au moment où le bébé naissait. Ainsi, le temps que pris le médecin avec le bébé parut plus long que prévu pour lui, ce qui l'inquiéta. Le médecin lui a tout simplement proposé d'aller voir son bébé qui était maintenant installé plus loin, sans qu'aucun professionnel ne le rassure ni l'informe davantage des procédures qui se réalisaient et qui étaient, en réalité, bien normales. Malgré le fait que l'accouchement se soit bien déroulé, selon les deux parents, le père a vécu ce moment dans une vague d'anxiété et d'incertitude, qui n'était pourtant pas nécessaire.

« Plus dans l'incertitude là, t'attends, tu vois, tu dis : « ça va finir ». Tu n'as pas toute ta possession de capacité. Donc, t'attends. La meilleure chose que tu te dis, c'est: « ils vont terminer ». T'attends toujours le temps où on va amener le bébé. C'est comme tu fermes les yeux. Tu te dis : « ça va aller, ça va aller ». À un certain moment quand l'enfant est sorti, le médecin a pris du temps. Je me disais : « qu'est-ce qu'il faisait comme ça? » Je pensais que c'était facile; juste sortir l'enfant et puis clack clak clak. Là, je commençais à m'inquiéter. Je pense que le médecin s'en est aperçu à un certain moment. On m'a fait sortir (...) on ne m'a pas dit de sortir, mais le médecin m'a proposé gentiment de sortir cajoler mon bébé ».

3.1.1.1.3 Le besoin d'apprendre

Malgré leur volonté, certains pères ignorent la diversité des actions qui peuvent être posées auprès de la mère pour la soutenir et la soulager davantage. Pour un couple, un manque de soutien a été vécu au moment du travail et durant l'accouchement. La mère exprime que le père était fatigué, donc qu'il n'était pas toujours auprès d'elle. Toutefois,

lorsqu'il y était, il ne savait pas quoi faire. Elle attribue cette méconnaissance de comportement du père au fait qu'aucun membre du personnel de l'hôpital ne lui communiquait de directives pour l'aider à agir auprès d'elle. Il est possible de comprendre que selon la mère, si le père avait été guidé davantage par les professionnels dans son accompagnement, celui-ci aurait possiblement pu faire plus pour l'aider à travers cet événement :

« Mon mari était fatigué parce que cela faisait toute la nuit qu'il était debout, donc il était endormi quelque part. Puis, quand il était là, il ne savait pas quoi faire, parce que personne ne lui donnait de directives. Moi j'étais tellement en douleur, je ne disais rien ».

3.1.1.2 Une mère en douleur, un père soutenant

Généralement lors de leur arrivée à l'hôpital pour accoucher, les femmes commencent ou ont déjà commencé à vivre de la douleur qui s'intensifie au fil des heures. Les pères, quant à eux, sont présents auprès d'elles. Ils ressentent de la compassion pour leur femme en douleur, et souvent, un sentiment d'impuissance. Selon les pères de l'étude, ils ne trouvent pas évident la douleur de leur conjointe durant laquelle ils ne peuvent que leur apporter du soutien, sans pour autant la soulager de façon significative. Même que certains pères ressentent de la colère face à cette impuissance.

Comme le témoigne ce père, celui-ci se sentait être témoin en étant à la fois impuissant : *« Ben en général, moi je suis observateur plus qu'autre chose. Je suis là comme support. Ce que je veux dire, c'est que je suis plus fâché que d'autre chose de mon rôle, parce que je suis témoin, je suis impuissant »*. Un autre père va dans le même sens en exprimant la difficulté qu'il avait de voir sa conjointe en douleur sans pouvoir l'aider : *« Ben c'était difficile de la voir et on ne peut pas vraiment l'aider. On peut juste la soutenir un peu, mais tu ne peux pas arrêter la douleur. C'était difficile. Mais elle a bien fait ça »*.

N'ayant pas de soutien émotif et ne ressentant pas une inclusion totale de la part des professionnels, les pères offrent tout de même une présence incontournable auprès des mères en les soutenant activement. Les mères ressentent généralement le besoin d'être rassurées, d'être réconfortées et encouragées. Les pères jouent ce rôle en tentant d'atténuer la douleur; parfois en apportant un soutien verbal, parfois en apportant un soutien physique.

3.1.1.2.1 Un soutien verbal

Selon certains parents de l'étude, le soutien apporté par les pères se traduit davantage par des paroles. Un père exprime que sa conjointe vivait beaucoup de stress concernant la césarienne qu'elle s'apprêtait à vivre. Il explique alors à quel point il essayait de la reconforter et que selon lui, ses interventions aidaient sa conjointe.

« J'essayais de la reconforter un peu. Je disais « ça va bien aller. Tu sais, t'es pas la première. Il y en a un paquet de femmes qui ont eu des césariennes. C'est très rare que ça va mal. Ça va être correct. De toute façon, on n'a pas le choix ». J'essayais de la reconforter un peu. Je pense que ç'a marché jusqu'à un certain point ».

3.1.1.2.2 Un soutien physique

Tout d'abord, au-delà du soutien physique, il y a un processus de communication qui rapproche les parents, renforce leur complicité et consolide le « team » père-mère. Cette communication vise notamment à exprimer à l'autre ses limites et ses souhaits quant au déroulement de l'accouchement. Par ailleurs, selon les parents de l'étude, un respect de part et d'autre est présent face à ce que chacun communique, ce qui permet aux pères d'apporter un soutien physique à la mère tel qu'elle le souhaite tout en respectant ses propres limites.

Les pères réalisent souvent des actions concrètes auprès de la mère, telles que l'aider à effectuer ses respirations ou l'accompagner au bain. Une des mères explique notamment qu'elle prenait son bain dans le but de soulager sa douleur et que le père l'accompagnait : *« Après ça l'infirmière est repartie et Sylvain (nom fictif) était avec moi au bain. Il m'accompagnait ».*

Pour d'autres, le soutien du père est offert à la mère en étant près d'elle et en lui tenant la main. Une des mères de l'étude explique que le père, n'aimant pas voir du sang, ne pensait pas être en mesure d'assister à l'accouchement. Toutefois, celle-ci lui avait dit comprendre et respecter qu'il ne puisse pas regarder l'accouchement, mais qu'elle tenait à ce qu'il soit avec elle, même si ce n'était que pour lui tenir la main. Ce dernier a finalement été présent à l'accouchement et la mère mentionne qu'il a fait un gros effort sur lui-même pour y être. Il est sorti de la salle seulement au moment où la mère souffrait énormément,

car il n'était plus capable de voir sa conjointe souffrir à ce point. Cette situation démontre bien l'effort qu'a mis le père pour répondre aux demandes de la mère, malgré ses limites personnelles et sa difficulté de voir la mère en douleur. D'ailleurs, celle-ci a su lui exprimer sa reconnaissance pour ce geste de présence et de soutien :

« Et lui, il est du genre à ne pas pouvoir voir un peu de sang. Il m'avait dit « tu sais, je ne pense pas pouvoir assister à l'accouchement », parce qu'il n'a jamais été du genre à aller dans un hôpital; il risque de tomber dans les pommes. (rires). Je lui ai dit « tu sais, même si tu n'assistes pas, même si tu ne regardes pas, il faut que tu restes avec moi. Même tu me tiens la main pour pas que tu tombes, mais tu restes à côté de moi; tu me tiens la main. T'as pas besoin de couper le cordon, mais je veux que tu sois là ». Il a fait un gros effort sur lui-même. Il est resté jusqu'au moment où je criais, parce qu'on a mis les fers, ça me faisait vraiment mal. Il n'arrivait plus à me voir souffrir et il est sorti à ce moment-là ».

3.1.1.2.3 Le communicateur

Le père apporte du soutien à la mère en tentant du mieux de ses capacités de répondre aux besoins de cette dernière. Les pères font d'ailleurs de réels efforts pour faciliter les demandes de leur conjointe. D'ailleurs, la communication qui n'est pas souvent présente entre les pères et les professionnels l'est toutefois davantage lorsque les pères veulent transmettre au personnel une demande de la mère. Considérant que les mères sont souvent dans une bulle, il arrive qu'elles ne parviennent pas à exprimer leurs demandes. C'est alors un rôle que joue le père d'être un communicateur et de s'assurer que les demandes de la mère sont respectées. Cette dernière est ainsi rassurée.

L'une des mères de l'étude exprime que le personnel insistait pour crever ses eaux malgré qu'elle ait clairement exprimé son désaccord avec cette procédure. Le père est donc allé à la rencontre de l'infirmière et a joué son rôle de communicateur. Il lui a demandé de cesser ses demandes considérant que cette procédure était contre la volonté de la mère.

« Ils lui ont demandé je ne sais pas combien de fois pour crever mes eaux. C'est finalement Simon (nom fictif) qui a été voir l'infirmière et qui lui a dit : « arrêtes de lui demander, elle ne veut pas. Puis ça a fini là. ».

3.1.1.3 Les manières d'être et la complicité

Certains pères gardent leurs habitudes et leurs manières d'être en poursuivant, par exemple, la création de moments de plaisir qu'ils aiment avoir avec la mère. Cette mère explique comment ils ont eu des fous rires lors de moments d'attentes avant la césarienne.

« Mais Mathieu (nom fictif) et moi, on aime bien s'amuser pis rire aussi ensemble. Je pense qu'on a trouvé quand même des façons de s'amuser à l'hôpital (...) Mais moi, je n'avais pas le droit de rire à cause de mon incision et lui, il n'arrêtait pas de me faire des blagues! ».

Toutefois, pour d'autres pères, leur manière d'être avec leur conjointe est, toujours positive, mais différente d'à l'habitude. Ces comportements témoignent également de l'importance qu'occupe cet évènement dans la vie des pères. Tel que l'explique cette mère, le père avait des comportements totalement contraires à ceux qu'il a habituellement : *« Ben lui c'est un gars qui ne parle pas souvent et qu'il ne dit pas ce qu'il pense. Pis là, j'ai vu complètement le contraire, il me parlait tout le long et il me disait comment j'étais bonne... comment je faisais bien ça ».* D'ailleurs, la gratitude que les membres du couple ont l'un envers l'autre dans ce processus de la naissance est bien présente durant l'entrevue; ils s'expriment mutuellement comment ils ont bien fait ça lors de la période du travail et de l'accouchement.

Il est donc possible de constater que, malgré l'invisibilité des pères et le manque qu'ils vivent au niveau de leur besoin de savoir, de comprendre et d'apprendre, un « team » entre le père et la mère à travers ces moments d'attentes et de douleur est bien présent. La place que prend ce « team » est de plus en plus significative au fil du temps; la douleur de la mère augmente et le soutien du père fait de même. Cette dynamique d'équipe durant l'accouchement est composée d'une présence significative, de soutien verbal et physique, d'une communication des souhaits et des limites de chacun, du rôle de communicateur qu'occupe le père et d'une reconnaissance de la mère. Ces composantes permettent ainsi au père de se faire une place valorisante dans cet évènement; plus grande que celle qui leur est offerte par l'institution. Les parents peuvent compter sur ce « team » qu'ils soutiennent conjointement et ils n'hésitent pas à exprimer mutuellement leur gratitude pour les actions qui ont favorisé un environnement plus harmonieux.

3.1.2 La période postnatale immédiate

Pour ce qui a trait au postnatal immédiat, c'est-à-dire après l'accouchement jusqu'à ce que la famille quitte l'hôpital, l'esprit du « team » père-mère se poursuit. Les deux parents étant avec le bébé dans la chambre, ils apprennent à se connaître, et vivent ce moment ensemble entre les va-et-vient des professionnels. D'ailleurs, la place qu'on fait aux pères est différente de celle accordée lors de l'accouchement. Les pères de l'étude témoignent vivre une expérience plus agréable lors de cette période dans laquelle ils se sentent inclus. Ces derniers apprécient que le personnel communique les informations et offre des conseils autant à la mère qu'à eux en les faisant sentir importants dans cette nouvelle vie de parent. Le personnel prend le temps de transmettre des conseils aux parents sans pour autant les obliger à les suivre. Les pères sentent une liberté de choix et un respect des manières de faire.

« Elles nous montrent des trucs, des conseils. Elles ne vont pas forcer les gens à prendre leurs conseils, mais elles vont dire : « Voici comment, je te montrerai comment le faire ». Jacques (nom fictif)

De plus, les parents de l'étude expliquent qu'ils apprécient que le personnel leur donne des indications claires des différentes façons de faire avec le bébé, que ce soit pour le tenir, le nourrir ou lui faire faire les rots. En plus de leur expliquer la façon de faire, le personnel leur donne la possibilité de le faire eux-mêmes afin de concrétiser leurs apprentissages et ainsi, être plus à l'aise dans le futur à réaliser ces actions seuls.

« C'est le fun, parce que pour nous c'est notre premier enfant. Ce n'est pas qu'on connaît rien là-dedans, on en a vu, mais des fois de se faire apprendre et de le faire nous-mêmes, c'est le baptême du feu. Donc c'était excellent ». Jacques (nom fictif)

« Ils ont expliqué à mon mari comment faire les rots et comment la nourrir. Il était très gauche avec! (rires). Mais, ils ont bien expliqué, il lui montrait comment la prendre, parce que je ne pouvais pas rien faire, j'étais alitée. Et lui, il écoutait, il était vraiment... elles avaient (les infirmières) beaucoup d'explications, comment faire pour s'occuper du bébé. Ça, j'ai beaucoup apprécié ». Magalie (nom fictif)

Tout compte fait, de façon générale, les parents apprécient les informations que leur offre le personnel pour traverser la prochaine transition qu'ils s'appêtent à vivre, soit le retour à la maison avec un nouveau membre de la famille. Les pères se sentent d'ailleurs

excités face à ce nouveau rôle de parent, qu'ils s'approprient plus fortement depuis l'accouchement. Cette transition se vit pour les pères, de façon progressive, à travers de petits changements, et ce, dès le trajet de l'hôpital à la maison, où par exemple une mère explique le changement dans la façon de conduire du père. Ces petits changements témoignent par ailleurs de l'incorporation du rôle du père qui se produit dans la vie de ces nouveaux parents.

« En partant de l'hôpital avec mon fils, c'est ça qu'il dit : « là il faut que je conduise plus prudemment parce que j'ai un bébé dans le char (rire) ». Je me souviens de ça, il était sur la 417 puis il faisait exactement la vitesse qu'il était supposé, puis il ne dépassait personne et il se foutait de tous les chars qui étaient autour de lui ».

Bref, ceux-ci sont conscients de la douleur et de l'inquiétude que leur compagne a vécues lors de l'accouchement. Plusieurs d'entre eux ressentent donc la hâte de pouvoir commencer à exercer concrètement leur rôle et de faire, à leur tour, leur part auprès de leur famille.

3.2 Le post-natal à la maison – Les premiers mois

En général, les pères sont bien préparés à cette nouvelle vie de parent qui n'est pas si différente de celle qu'ils avaient imaginée préalablement. Il arrive tout de même que des pères réalisent qu'il y a un certain écart entre ce qu'ils pensaient pouvoir continuer à faire et ce qu'ils ont réellement pu faire depuis l'arrivée du bébé, par exemple les rénovations de la maison et les activités sportives et sociales.

La préparation à cette nouvelle vie se fait avant l'accouchement et de différentes façons; plusieurs pères se préparent en écoutant et en observant d'autres parents; d'autres, en participant à des cours prénataux, et certains encore, en discutant et faisant des recherches avec leur conjointe.

Quelle que soit la préparation, à leur arrivée à la maison, les pères ne ressentent pas un sentiment intense de peur face à cette nouvelle réalité de parent. Comme un père l'explique, celui-ci pensait même qu'il allait vivre plus de difficultés que ce qui s'est réellement produit, particulièrement dans le contact avec le nouveau-né.

« Je sais pas si ça va mieux que je pensais. Au début je pensais que ça allait être plus dur. Ou en tout cas, je pensais que le contact avec le bébé allait être plus difficile parce que c'est la première fois qu'on vit ça (...) Fait que, je ne savais pas à quel point j'allais être à l'aise avec un nouveau-né, mais ça s'est trouvé finalement à aller très bien ».

Les nouveaux pères vivent tout de même, au fil des jours, un lot d'émotions et de changements dans leur vie. Toutefois, la dynamique d'équipe qu'a renforcée le couple durant leur séjour à l'hôpital se poursuit pour la majorité d'entre eux durant les mois suivant la naissance de leur enfant. De ce fait, les pères peuvent encore compter sur cette complicité avec les mères pour vivre cette transition en poursuivant le soutien mutuel qu'ils ont bâti et ainsi passer au travers des difficultés (souvent temporaires) qu'entraîne cette nouvelle vie. Ce soutien dans le couple se retrouve dans de nombreux aspects de la nouvelle vie à trois, soit l'alimentation de l'enfant, les responsabilités parentales, les congés parentaux, l'intimité et la sexualité du couple et le partage de temps personnel et social. Ce qui caractérise cette dynamique d'équipe dans ces aspects est, de façon générale, la communication, l'entraide, le fait de rassurer les actions de l'un et de l'autre, les compromis que font les parents et les ententes qu'ils prennent. Chacun de ces grands aspects sera élaboré plus en profondeur ci-dessous pour saisir davantage la façon dont s'actualise cette dynamique d'équipe.

3.2.1 L'alimentation de l'enfant

Pour ce qui est de l'alimentation de l'enfant, certains parents décident d'allaiter leur bébé et d'autres préfèrent donner le biberon. C'est une décision qui est généralement prise avant l'accouchement en lien avec ce que les futurs parents entendent de la part de leur entourage et lors des cours prénataux. Comme le dit ce père : *« Ben on était déjà convaincu je pense, parce qu'on a une amie qui est infirmière aussi donc ça aidait. Pis par la suite les cours prénataux ont consolidé notre opinion »*. Les parents prennent le temps de communiquer à l'autre leurs désirs et questionnements en ce qui concerne ce choix. Toutefois, la plupart des pères démontrent une ouverture et du respect en exprimant que c'est à leur conjointe que revient la décision finale, vu qu'en cas d'allaitement, elle doit être impliquée activement.

Cette dynamique d'équipe se poursuit lorsque vient le moment de nourrir le bébé, que ce soit par le biberon ou par l'allaitement. Les pères créent conjointement avec la mère un fonctionnement quant au partage des responsabilités reliées à l'alimentation de l'enfant. Le bien-être des mères est une préoccupation pour les pères et ils tentent de répondre à leurs attentes. Par ailleurs, même lorsque le choix des parents ne peut être finalement réalisé en raison de difficultés à allaiter, le bien-être des mères reste toujours la préoccupation des pères. Ceux-ci leur apportent un soutien significatif dans cette épreuve que certaines vivent très difficilement. Ceci étant dit, la présence optimale des deux parents fait en sorte qu'ils s'accompagnent mutuellement dans leurs choix et leurs actions.

3.2.1.1 Le choix du biberon

Pour les parents qui désirent donner le biberon dès le départ, le père et la mère se partagent généralement la tâche en faisant des ententes. Évidemment, le parent qui est en congé parental a la responsabilité de donner à boire au bébé durant le jour et l'autre parent s'occupe généralement des boires du soir. Durant la nuit, les parents s'entendent également habituellement sur qui donne le biberon afin que chacun ait un moment de sommeil convenable. Un calcul de temps en lien avec les boires du bébé est donc effectué de la part des parents pour favoriser le temps de sommeil des deux, comme l'explique cette mère :

« Pis qu'il m'aide aussi la nuit... je sais qu'il travaille, mais nous on s'était entendu qu'avant d'aller se coucher, c'est lui qui donnerait le biberon, puis le premier biberon en se levant. Fait que ça me donnerait quatre heures le soir pis quatre heures le matin. Pis moi je ferai la nuit entre ça ».

3.2.1.2 Le choix de l'allaitement et les difficultés possibles

Pour les parents qui désirent allaiter le bébé, généralement, leur entente est que, plus spécifiquement la nuit, le père prend le bébé, le change de couche et l'amène à la mère. Comme ce père le raconte, c'est leur entente de fonctionner ainsi : « (...) Puis là, je me disais, t'sais Sylvie (nom fictif) notre entente, c'est que, oui elle allaite, mais c'est moi qui vais chercher le petit dans la bassinette, pis je lui donne ». Durant le jour où les deux parents sont présents, ou lors de sorties, certains pères sont portés à rester auprès de la mère durant les moments d'allaitement. Cette action du père allège ainsi la lourdeur de la tâche que peut ressentir la mère en allaitant. Comme le dit ce père, le temps est parfois long pour

la mère dans ces moments: « (...) *sauf que je reconnais que c'est pas moi qui fais le travail. Donc des fois, c'est plus difficile. Pis c'est ça, quand elle allaite, des fois, la supporter parce que des fois, elle trouve ça long. Ah ouais* ». D'ailleurs, les pères tentent d'atténuer le sentiment d'isolement que peuvent vivre les mères, comme le dit cet autre père, en passant du temps avec elle lorsqu'ils sont chez des amis: « *J'étais là dans la chambre pendant qu'elle allaitait. On était chez des amis et tu allaitais, ben j'allais passer du temps avec toi.* ». C'est une responsabilité que partage le père, même s'il ne peut pas effectuer l'action concrètement.

Bien que ce ne soit pas une majorité, plusieurs femmes qui ne parviennent pas à allaiter aussi longtemps qu'elles l'auraient souhaité le vivent comme un échec. Certaines même vivent une dépression. Dans ces moments, les pères les soutiennent en les rassurant et en rationalisant la situation, comme le dit ce père : « *Je pense qu'on est pas les absolus, mais vraiment comme les rationnels, là... Si on voit que ça ne fonctionne pas, on va aller avec la formule pis ça va être ça* ». Le soutien des pères permet à la mère d'avoir moins de culpabilité face à cet arrêt et atténuer les émotions négatives fortes que vivent les mères dans cette situation. Par ailleurs, les pères sont conscients de la lourdeur qu'implique la tâche d'allaiter, ils font donc généralement plusieurs autres tâches pour compenser. Comme l'exprime cette mère, bien que le père ne peut pas allaiter, il fait tout de même beaucoup de tâches dans la maison: « *Ouais, il fait tout en fait, sauf ça* ».

3.2.1.3 L'accompagnement mutuel

Que le bébé soit nourrit au biberon ou au sein, il arrive également que l'accompagnement mutuel des parents dans une action favorise son efficacité. Par exemple, les deux parents se réveillent pour qu'un nourrisse l'enfant et l'autre l'accompagne en tentant de garder l'enfant éveillé. C'est ce fonctionnement qu'un père explique dans son récit : « *Pour un peu la soutenir, parce que, surtout... faut dire qu'au début, la petite avait de la misère à prendre le sein toute seule. C'est-à-dire qu'elle s'endormait tout le temps. Pis moi, pendant que Mélanie (nom fictif) allaitait, je lui frottai les bras, les jambes à notre petite fille pour essayer de la réveiller* ».

En ce qui concerne l'alimentation, le « team » père-mère se construit dans la création d'un fonctionnement convenant aux deux, d'une ouverture à l'opinion de l'autre,

d'un respect dans le choix de la décision, d'une préoccupation du bien-être de chacun, d'un partage de responsabilités et de soutien entre les parents.

3.2.2 Les tâches et responsabilités

Certains fonctionnements familiaux entourant les responsabilités se ressemblent d'une famille à une autre et d'autres moins, et ce, considérant la singularité de chaque « team » que construit chaque couple de parents. De façon générale, les tâches et les responsabilités parentales et celles liées au domestique sont réparties entre la mère et le père. La répartition de celles-ci n'est pas nécessairement faite de façon systématiquement égale, mais plutôt d'une façon qui convient davantage aux deux parents. Comme le dit une mère : *« c'est un travail d'équipe, il faut qu'on se consulte »*.

Chaque couple a son fonctionnement familial qu'il établit à deux selon des compromis qu'il fait et des ententes qu'il a convenues et ce, à partir des préférences, intérêts, attentes et niveau de patience et de confort que chacun a communiqués à l'autre. En construisant ensemble ce fonctionnement familial, les parents favorisent une relation où chacun peut se sentir plus à sa place et plus en harmonie avec ses actions.

3.2.2.1 Les préférences et intérêts de chacun

Plusieurs parents effectuent la répartition de responsabilités en prenant en compte les préférences et intérêts de chacun, comme le dit cette mère :

« C'est plus traditionnel, les rôles sont plus traditionnels pour lui, puis moi je pense les rôles un petit peu plus modernes, mais quand même traditionnels. Puis ça a juste adonné de même. Je fais la cuisine... ce n'est pas parce que c'est mon rôle, c'est parce que j'aime ça. J'aime pas travailler dehors, lui il aime ça (rire). »

D'ailleurs, les parents ne sentent pas qu'ils ont besoin de prouver quoi que ce soit à l'autre; si un parent préfère faire une telle tâche et que l'autre est en accord avec ce choix, c'est ainsi qu'ils s'organisent en faisant confiance à l'autre. Une mère explique leur organisation familiale en mentionnant que le père réalise autant de tâches qu'elle et que même si elle a la capacité de faire de la rénovation, c'est le père qui le fait considérant leurs préférences :

« C'est juste que j'ai pas besoin de me prouver. J'ai rien à prouver. Vraiment, c'est pas une game. Donc ces choses-là, souvent, c'est lui qui les fait. Pour ce

qui est de la salle de bain, la vaisselle, toute ça, il en fait autant que moi. C'est comme quand on a de la visite qui vient, souvent on va se taper une journée de ménage ou une demi-journée de ménage mettons, pis on clenche les deux. Là c'est ok, qu'est-ce que tu veux faire, moi je fais ça, toi tu fais ça. Je pense que faut qu'on se fasse confiance ».

3.2.2.2 Les attentes de chacun

D'un autre côté, pour d'autres couples, la création de leur fonctionnement familial nécessite d'amples compromis considérant les divergences d'attentes que chacun a envers l'autre. De ce fait, ces couples prennent le temps de verbaliser les attentes de chacun et de trouver une entente. Par exemple, bien que la plupart des parents effectuent les soins aux enfants de façon plus individuelle ou parfois conjointement de façon naturelle, certains autres désirent effectuer tous les soins de l'enfant en présence de l'autre parent. Comme l'explique ce père, son attente était qu'ils donnent les soins à l'enfant chacun leur tour, tandis que pour la mère, son désir était qu'ils les réalisent ensemble :

« On va donner à manger au bébé, c'est comme elle a besoin de mon aide, ou changer une couche dans le milieu de la nuit... Tu sais, il fallait qu'elle allaite le jeune, so elle me réveillait pour lui garder compagnie. Moi j'ai trouvé ça difficile, c'est comme ok, moi c'était plutôt my turn, your turn, puis elle a dit on va faire ça ensemble, so c'est ça mon attente qui était un petit peu différente ».

3.2.2.3 Le niveau de patience et de confort de chacun

Les parents remarquent souvent qu'ils se complètent l'un et l'autre dans la vie avec leur bébé. Concernant les tâches spécifiques aux soins du bébé, il arrive que les parents se les séparent, quand cela est possible, en lien avec leur niveau de confort et de patience. C'est une sorte de compromis qui se fait dans le couple de se partager les responsabilités ainsi. Comme cette mère l'explique, ayant chacun plus de patience à certains niveaux et moins dans d'autres, ils se complètent bien :

« Mais on a les deux des tours de patience un peu plus longs pour des différentes choses. Mon mari est beaucoup plus patient quand ça vient aux crises de pleur pis de tout ça. Pis moi, j'ai beaucoup plus de patience quand qu'il est juste éveillé, par exemple, après une bouteille, si on essaie de le mettre au lit, ça se peut des fois qu'on le berce des 45 minutes avant qu'il tombe endormi. Y est éveillé, là, mais vraiment, pis ça, lui, il n'a pas la patience pour ça. Donc, on se complémente bien de ce côté-là aussi, parce que moi au moins

je sais que si il est éveillé, c'est moi qui va le bercer. Pis s'il est vraiment en colère, ben c'est mon mari qui va le prendre ».

3.2.2.4 L'actualisation des tâches et responsabilités

Bien qu'il y ait plusieurs ressemblances, une différence plus visible se perçoit à travers les différents fonctionnements familiaux qui existent. Celle-ci a été remarquée dans l'actualisation des responsabilités et des tâches, c'est-à-dire la facilité qu'ont certains plus que d'autres à reconnaître les tâches à effectuer. Dans certains couples, les pères n'attendent pas d'avoir une demande de la mère pour faire quoi que ce soit; « *c'est automatique* », comme le dit un père. Comme une mère d'un autre couple le mentionne, le père est très impliqué en faisant la cuisine, les tâches et s'occupant également du bébé de façon instinctive: « *(...) il est un papa très impliqué, qui cuisine, qui fait toutes les tâches, qui s'occupe du bébé aussi* ». Toutefois, pour d'autres, c'est parfois suite à la demande de la mère que le père effectue des actions, comme le dit ce père :

« On se partage un peu les tâches quand même, là. J'essaie un petit peu d'aider quand je peux. Elle me le demande, pis ça me dérange pas de l'aider dans ce sens-là, autant que je peux. C'est sûr que moi je suis au travail pendant la journée, mais je sais qu'elle aime ça quand elle peut avoir un petit break, le soir. Elle me le dit. Normalement, Elle dit « Benoit (nom fictif), j'aimerais ça que tu m'aides, là ».

De plus, il arrive parfois qu'un des deux parents trouve qu'un ou l'autre n'est pas assez présent dans une tâche. Donc, dans ce cas, comme le dit ce père, ils tentent d'ajuster la situation : « *(...) on en discute pis bon, si on trouve à deux que ce serait mieux que je sois un peu plus présent, on va essayer de faire les choses pour que ce soit le cas* ». La communication est très utilisée dans le « team » que créent les parents et l'effort pour ajuster la situation est généralement fourni de part et d'autre. Notamment, les tâches et activités que les pères veulent réaliser passent souvent après les demandes de la mère, comme il est possible de percevoir dans ce qu'exprime ce père :

« Ça arrive quand même des fois que je dis, ah, mais là! Faut que j'aille faire ça! Elle me dit, ouais, mais Félix (nom fictif), occupe-toi un peu de la petite, s'il-vous-plaît. Ouais, ok, c'est beau. Fait que là, à ce moment-là, ben c'est un peu comme ça qu'on fonctionne ».

On peut donc constater que le fonctionnement adopté par les parents dans cet aspect des tâches et responsabilités ne s'est pas créé à partir de pratiques préétablies. Dans le processus de création d'un fonctionnement familial où la communication trône, les parents ont toutefois utilisé des principes de base, tels que la confiance envers l'autre, la connaissance de soi, la réalisation d'ententes et de compromis ainsi que l'effort de répondre aux attentes et besoins de chacun dans un but de bien-être mutuel.

3.2.3 Les congés parentaux

En Ontario, les pères n'ont pas de semaines de congé spécifiquement à eux. Les parents ont droit à un congé parental d'une durée maximale de 61 ou 63 semaines (dépendamment des circonstances) qu'ils peuvent partager selon leur convenance (Gouvernement de l'Ontario, 2018). Par exemple, la mère peut prendre les premiers mois et le père, les derniers. Les couples de parents rencontrés témoignent de la pluralité des situations.

Pour commencer, dans plusieurs couples, c'est la mère qui prend le congé parental au complet. Bien que cet arrangement soit parfois basé sur l'intérêt des deux parents, parfois ce sont plutôt des facteurs liés à l'emploi des parents qui favorisent cette décision. En ce sens, les parents doivent réfléchir à ce qui convient le mieux aux deux pour la conciliation famille-emploi. Notamment, dans un des couples, le père mentionne prioriser le congé de sa femme puisque le travail de celle-ci est plus exigeant que le sien. De plus, ce père témoigne avoir un horaire de travail plus flexible, tandis qu'elle n'a pas cette possibilité de s'absenter aussi facilement que lui :

« Je priorise le congé de ma femme, parce que le travail de ma femme c'est plus exigeant que le mien. Et puis, je peux m'ajuster, parce que ma femme, elle travaille avec des gens qui ont des déficiences. Sauf qu'elle doit entrer à une heure fixe dans son travail. Si elle va au travail, c'est de une heure à une heure... Alors que moi, j'ai l'horaire variable. ».

Toutefois, lorsque le couple décide que c'est la mère qui prend le congé parental complet, pour sa part, le père prend habituellement quelques semaines, et pour certains quelques mois, soit sans solde, soit en congés de vacances. Le cas échéant, ce qui motive le père à prendre ces congés de son emploi est parfois lié à des facteurs affectifs, c'est-à-dire le désir qu'il a de passer du temps avec le bébé en même temps que la mère. Pour d'autres pères,

ce sont des facteurs plus reliés au soutien que nécessite la mère durant le congé parental où, par exemple, elle vit des difficultés à rester seule à la maison pour s'occuper du bébé. La dépression suite à des problèmes d'allaitement est notamment une des difficultés que vivent certaines mères et donc, le soutien du père est d'autant plus important dans cette épreuve. La priorisation que font les pères entre leur vie de famille et leur vie professionnelle n'est toutefois pas un défi pour ces derniers, qui, selon les pères de l'étude, priorisent leur vie familiale en reconnaissant l'importance de leur soutien. C'est la situation qu'a vécue un des pères, étant enseignant, il a apporté une présence et un soutien indéfectible à sa famille. Il a fait les arrangements nécessaires pour quitter son emploi, ce qui signifie quitter sa classe quelques semaines avant la fin de l'année scolaire, afin de s'occuper du bébé et de la mère. Comme ce père le dit, même s'il était au travail et que la mère était à la maison, comme elle n'allait pas bien émotionnellement, l'inquiétude qu'il vivait était grande :

« Je trouvais difficile des fois de revenir du travail, puis que le bébé pleure, maman pleure. Je ne savais jamais quand j'ouvrais la porte qu'est-ce qui était pour arriver. J'appelais à l'heure du midi pis c'était comme ok, comment ça va et pis, ça, je trouvais ça vraiment difficile. Ça m'inquiétait, pis elle m'inquiétait plus que lui. Parce que je savais que lui pouvait prendre du poids, ça allait bien, j'veux dire, là le bébé était en santé, c'est elle qui m'inquiétait beaucoup.

Les pères en général sentent qu'ils ont un rôle à jouer, souvent de soutien, même s'ils sont au travail. Lorsqu'une situation se produit, ils font généralement les efforts de réfléchir avec la mère afin de trouver des solutions et de les actualiser ensemble, même si celles-ci impliquent un arrêt de travail sans solde.

Pour continuer, pour certains autres couples, c'est le père qui prend le congé parental pour différentes raisons, telles que financières selon le travail de chacun ou même, pour des raisons de développement professionnel lorsque la mère désire faire un retour aux études. C'est notamment ce qu'un des couples ayant quatre enfants a décidé de faire; c'est le père qui a pris le congé parental au complet pendant que la mère retournait aux études après la naissance de chacun des enfants. Leur décision était basée sur une négociation faite entre eux. Dans le but de travailler à temps partiel pour s'occuper des enfants, la mère souhaitait faire un changement au niveau de son travail, ce qui lui demandait des

qualifications professionnelles. Dans ce sens, le père a pris le congé parental pour chaque enfant et du même coup, ce choix de couple respectait leur désir de ne pas envoyer leurs enfants à la garderie. Comme le dit le père, cette décision quant aux congés parentaux a été basée sur une entente entre la mère et lui :

« Comme ça a toujours été bien entendu que Lynda (nom fictif), elle resterait à la maison pour prendre soin des enfants, puis travailler seulement à temps partiel puis moi je travaillerais à temps plein. So oui, j'ai pris un congé de paternité pour chaque enfant... ».

De plus, la mère témoigne de la perspective différente qu'a le père comparativement à d'autres pères considérant que leur décision a été un choix; une négociation qu'ils ont fait ensemble : *« (...), mais je pense la perspective est différente quand c'est un choix... ben c'est un choix...une négociation qu'on a faite, il a été pris avec les enfants (rire) pendant neuf mois de temps, donc il a une perspective complètement différente... ».* Cette entente n'a pas été facile pour le père au quatrième enfant. Celui-ci ne trouvait pas évident de s'occuper seul de plusieurs enfants, et en même temps, son domaine professionnel lui manquait. Le fort esprit d'équipe présent dans des couples comme celui-ci démontre en fait les efforts que font les pères pour répondre aux besoins des mères et respecter les ententes qu'ils prennent.

Pour terminer avec les possibilités des congés parentaux, d'autres couples se partagent le congé, c'est-à-dire que chacun prend, à son tour, quelques mois du congé parental pour être à la maison auprès de l'enfant. Encore ici, le milieu de travail peut avoir une influence sur ce partage du congé parental selon les conditions de travail de chacun. De plus, la volonté du père de passer du temps avec son enfant est régulièrement un aspect qui influence cette décision, et qui d'ailleurs, est respecté de la mère. Comme l'explique une mère, le père avait terminé le congé parental pour des raisons financières, mais aussi dans une volonté de passer du temps avec son enfant: *« Notre décision est menée par des raisons financières autant qu'émotives. Mon mari y veut passer du temps avec le bébé aussi ».* Par ailleurs, les pères voient le congé parental comme étant une chance d'être auprès de l'enfant jusqu'à ce que celui-ci soit âgé d'environ un an. Pour un autre couple de parents, considérant que la mère devait retourner au travail quelques mois avant la fin du congé parental, le père avait témoigné qu'il profiterait de ce précieux congé jusqu'à la fin

pour être auprès de sa fille: « *Je vais finir le congé parental. On a un chance de rester avec elle jusqu'à ce qu'elle est un an, on ne gaspillera pas ça* ».

Tout compte fait, quel que soit l'arrangement que font les couples pour le congé parental, ce que tous partagent est la décision commune de cet arrangement. Elle est basée sur des ententes, des compromis, la volonté de chacun, et ce, considérant divers éléments tels que les milieux de travail, la situation financière ou les projets de formation. Les pères de l'étude ont une volonté d'être impliqués auprès de leur enfant, soit en exprimant leur désir d'avoir une partie du congé parental, soit en prenant des vacances avec le bébé, un congé sans solde, ou encore, lorsqu'ils sont au travail, de prendre des nouvelles durant la journée.

3.2.4 L'intimité et la sexualité du couple

Dans cette nouvelle vie à trois, certains changements touchent l'intimité et la sexualité du couple. Le temps que les parents ont pour les moments intimes est effectivement diminué considérant que leur attention est maintenant tournée vers l'enfant. La dynamique d'équipe présente dans les couples permet d'avoir de la facilité à aborder ces questions. Les parents se sentent à l'aise d'en parler à l'autre et la compréhension de la situation est partagée entre les deux. C'est d'ailleurs grâce à cette communication ouverte qu'il est possible pour les parents d'être plus conscients et de faire, au besoin, une réorganisation de leur horaire afin de réajuster la situation. Plusieurs parents arrivent à planifier du temps seuls pour se retrouver le soir et relaxer lorsque l'enfant dort. Comme le dit ce père, une fois les enfants couchés, sa compagne et lui ont environ deux heures pour terminer la journée ensemble en relaxant: « *Et puis une fois tous les deux, tous les enfants sont au lit, on trouve deux heures pour relaxer un peu et conclure toute la journée et puis on s'endort* ».

En ce qui a trait à la diminution ou l'absence de sexualité, plusieurs facteurs l'expliquent. D'abord, la fatigue et le stress qu'apporte la nouvelle vie avec un enfant sont des facteurs souvent rapportés par les parents expliquant leur baisse d'énergie et de désir sexuel. Ensuite, certaines femmes ressentent de l'inconfort au niveau vaginal plusieurs mois après l'accouchement, ce qui ne favorise pas le désir sexuel. Bien que les deux parents

expriment de la compréhension et du respect face à la situation, c'est une étape qui est vécue, pour certains, plus difficilement. Toutefois, la confiance qui règne entre le père et sa conjointe est un aspect favorisant l'union du couple à travers cette situation où tel que l'explique une mère, elle ne vit pas la crainte que le père fasse quelconque actions: « *C'est ça, j'ai pas peur qu'il se mette à faire plein d'affaires (avoir des aventures sexuelles ailleurs). J'veux dire il est là, il est toujours avec moi pis il nous aime, pis je le sens* ». En sachant donc qu'ils peuvent compter sur ce « team » qu'ils ont fondé, les parents se sentent à l'aise de parler de ce sujet entre eux, comme le dit cette autre mère : « (...) *Mais je veux dire, on en parle, pis on essaie de garder les lignes de communication ouvertes pour savoir comment l'autre se sent, pour pas qu'il y ait de ressentiment* ». La baisse de sexualité est donc moins inquiétante pour la survie du couple autant du point de vue du père que de celui de la mère considérant que les deux sont conscients de la situation, c'est-à-dire des facteurs expliquant la baisse du désir de chacun.

D'ailleurs, lorsqu'un couple entrevoit cette absence de sexualité comme étant un défi ou une situation à rectifier, le « team » que forme le couple agit ensemble en faisant des efforts et ainsi, prend les mesures nécessaires pour réorganiser les moments intimes. Pour certains, ces mesures se traduisent à mettre des efforts supplémentaires pour fournir à l'autre de la tendresse afin de maintenir un désir envers l'autre. Pour d'autres, c'est à l'aide d'actions plus concrètes qu'ils tentent de rectifier la situation, par exemple en mettant un moment d'intimité ou de sexualité à l'agenda ou en s'organisant des sorties plus fréquemment pour se retrouver seuls. Comme un père le raconte, la mère et lui sont conscients qu'il y a une absence de sexualité et qu'ils doivent prendre les mesures nécessaires pour se retrouver : « *On est conscient de cette situation-là... et qu'il faut prendre les mesures... le mettre à l'agenda quasiment* ».

Tout compte fait, bien que le temps d'intimité ou de sexualité diminue pour la majorité des couples à l'arrivée d'un bébé, selon les pères de l'étude, le bonheur qu'apporte ce nouvel être au sein de la famille remplace, en quelque sorte, ces pertes temporaires. C'est de ce bonheur, créé par la présence de l'enfant, que parle ce père en témoignant qu'il vient remplacer les choses que la mère et lui ne peuvent plus faire pour le moment :

« Avec la petite, ça me donne tellement de bonheur de lui donner de l'amour, ça fait que... Oui, c'est demandant, mais en même temps, ça peut quasiment, pas ça peut substituer, mais ça remplace jusqu'à un certain point des choses qu'on ne peut pas faire ».

3.2.5 Le partage du temps personnel et social

Les changements au niveau personnel et social sont assez présents dans cette transition que vivent les pères. Le temps que ceux-ci ont pour faire leurs activités personnelles, que ce soit seul ou avec leurs amis, est pour la plupart diminué. D'ailleurs, ce changement est, pour la majorité des pères, vécu comme étant normal dans cette transition ; ils comprennent que cela vient avec leurs responsabilités de père. Comme le dit ce père, c'est en quelque sorte une prise de conscience du fait qu'il y a maintenant une troisième personne qui nécessite qu'on lui consacre du temps:

« C'est comme complètement un différent niveau de maturité, I guess. Là, c'est prendre soin de quelqu'un d'autre au lieu de juste toi puis ta femme. Tu sais, c'est... maintenant tu te concentres complètement (accentue) sur les enfants puis ce qu'il reste de temps, tu le prends pour toi même. C'est vraiment apprendre la responsabilité... c'est plutôt ça ».

Tout de même, les parents sont souvent passablement préparés à ce changement considérant l'emphase que mettent les gens de leur entourage sur cet aspect. Les pères ont donc des attentes moins grandes quant à la continuité de leurs habitudes, et ainsi, peuvent vivre cette transition plus facilement.

« On le sait pas, mais on s'attendait à ce qu'il y ait des gros changements pis les gens t'en parlent. On connaît beaucoup de gens qui ont déjà des enfants pis on savait à quoi s'attendre d'après leurs explications, d'après leurs vécus à eux. Pis évidemment pour nous, c'est peut-être pas exactement pareil, mais on avait quand même une bonne idée. On savait qu'on pourrait pas maintenir les activités qu'on avait avant... que ça allait être difficile sur certains points, mais en le sachant en avance... ».

Toutefois, malgré ce changement plutôt inévitable et parfois déstabilisant dans cette transition de père, plusieurs couples prennent en considération les besoins de l'autre quant aux sorties personnelles et sociales. La communication est donc de mise pour favoriser cet échange de besoins quant au temps que nécessite chacun des parents. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux se consultent avant de planifier une sortie quelconque pour s'assurer que le temps de la sortie de l'un conviendra à l'autre. Comme un couple l'explique, il se consulte

toujours avant de sortir : « moi il faut que je demande pour sortir, elle il faut qu'elle demande pour sortir... ». La gestion de temps entre les activités personnelles, sociales et familiales n'est pas simple. Tout de même, les parents font les efforts nécessaires pour y arriver afin de répondre de manière optimale aux besoins de chacun, comme le dit ce père :

« On essaie de gérer... avoir un peu plus notre propre temps. Moi je prends des cours au collège le soir une fois par semaine. Lynda (nom fictif) elle aime faire ses sorties avec ses amies, puis entre ça toutes les autres activités qu'on essaie de rentrer... Donc on essaye de tout gérer ça en même temps ».

D'ailleurs, le même père (qui est celui ayant pris le congé parental complet pour ses quatre enfants) exprime que lorsqu'il n'était pas possible d'avoir du temps pour lui sur une longue période, il avait le sentiment d'avoir perdu une partie de son identité : « *J'avais perdu mon identité complètement, comme c'est juste être capable de se recharger tout seul, d'aller voir un film, aller faire quelque chose là tu sais, tout seul (rire)* ». On peut donc comprendre la nécessité que les pères ont parfois d'avoir du temps pour soi, mais également l'importance de le verbaliser à l'autre parent pour que ces moments se concrétisent.

De plus, le manque de temps personnel est parfois vécu difficilement pour le parent qui est en congé parental. Celui-ci a parfois besoin de temps pour sortir de la maison seul, mais a également besoin de temps à la maison pour faire ses petites tâches personnelles. De ce fait, ce parent a parfois comme attente que le parent qui arrive du travail le soir passe, à son tour, du temps seul avec l'enfant. En le communiquant de façon claire au parent qui travaille à l'extérieur de la maison, les attentes de ce dernier sont moins élevées quant au temps qu'il aura une fois à la maison pour faire des tâches quelconques, comme l'exprime ce père : « *Vu qu'on s'est déjà parlé de ça, qu'elle m'a fait comprendre que c'est une chose qu'elle voulait, ben j'arrive à la maison le soir avec moins d'attentes par rapport à ce que moi je peux faire* ». Tout compte fait, ce n'est pas un aspect qui semble déranger profondément le parent qui travaille à l'extérieur de la maison, plus souvent le père, considérant que la lourdeur du travail que représente le fait de s'occuper de l'enfant quotidiennement est reconnue par ce dernier.

« Je le comprends, après l'avoir eu quelques heures avec moi, sans que Éliane (nom fictif) (maman) soit là... tu ne peux pas faire grand-chose d'autre que t'occuper d'elle... à moins qu'elle dorme. Donc quand elle me dit « Ouais, la

journee est passée pis j'ai rien faite! », moi je suis content de m'occuper de la petite ».

3.3 La triade: père-mère-nouveau bébé

La dynamique d'équipe qui est présente à partir de l'accouchement et qui se poursuit dans les premiers mois de vie de l'enfant favorise grandement la transition des pères dans cette nouvelle vie. Toutefois, cette dynamique n'est pas seulement favorable pour les pères et leur conjointe, mais également pour la troisième personne qui s'installe dans le nid familial. À travers tous les grands aspects abordés dans la section précédente, même s'il n'a pas été nommé de façon explicite, l'enfant est l'élément central; l'alimentation de l'enfant est choisie pour son bien-être, le congé parental est présent pour prendre soin de celui-ci et les changements au niveau des responsabilités, de l'intimité, de la sexualité, du temps personnel et social sont directement liés à la réorganisation familiale que nécessite l'arrivée de ce petit être.

D'ailleurs, bien que la transition que vivent les nouveaux pères amène d'amples défis et changements, ceux-ci ne sont pas vécus négativement par les pères. Au contraire, dès la naissance du bébé, le père se trouve généralement en admiration devant lui. Une relation triangulaire entre le père, la mère et le nouveau-né débute notamment avec les soins apportés au bébé et l'affection partagée entre tous. Le plus beau moment de cette période est d'ailleurs, pour les pères, lorsqu'ils ont vu naître leur bébé. Ce moment et les mois qui s'en suivent sont remplis d'émotions de joie, d'amour et d'admiration, ce qui facilite cette transition, composée de profonds changements. Notamment, les pères sont heureux de percevoir le développement de l'enfant qui évolue jour après jour et son caractère qui se forge aussi au fil du temps. Les changements que font les pères dans leur vie prennent, dès la naissance et de façon progressive, tout leur sens dans le bien-être de leur bébé et de leur conjointe. Cette nouvelle vie est donc un changement en soi dans lequel la relation du père avec sa conjointe se renforce avec ce grand point en commun, l'enfant. Ce n'est nullement une situation que les pères voient comme étant négative, mais plutôt comme le début d'une vie à trois, comme le dit ce père :

« Quand même, il y a eu un changement parce que, comme vous dites c'est une nouvelle dynamique. Sauf que ça vient consolider un peu plus notre relation.

Parce que moi et ma femme, on va regarder, on a un point commun. On a déjà des points communs, mais avec l'enfant, ça va faire comme un triangle ».

La dynamique d'équipe entre le père et la mère est présente dans cette triade où ceux-ci s'entraident afin que chacun soit plus à l'aise avec les soins du bébé. La capacité des parents à s'entraider en allant chercher des ressources pour un et pour l'autre est une force incontestable dans le « team » que forment les couples. Comme le dit cette mère, le fait d'avoir trouvé une vidéo a été aidant pour eux et a permis au père d'être rassuré :

« (...) il n'a pas hésité à le prendre, mais tu voyais qu'il n'était pas tout à fait confortable. On a trouvé une vidéo qui nous a aidés énormément pis c'était The Happiest Baby on the Block. Donc je veux dire, ça va chercher les papas plutôt, mais je pense que lorsqu'il a mis en pratique ces stratégies-là pis il a vu qu'elles ont fonctionné, ça l'a énormément rassuré ».

L'entraide que nécessite cette vie qui passe de deux à trois se traduit également dans la capacité à communiquer et à s'entendre sur divers points. Les sujets qui concernent l'enfant nécessitent d'être discutés entre les parents et les deux doivent arriver à une entente avant de prendre une décision. Cette adaptation est plus difficile pour certains que pour d'autres comme ces parents qui se questionnaient sur comment arriver à une décision qui convient aux deux :

« Ce qui est difficile, quand on est deux conjoints, c'est qu'on s'entend bien quand on n'a pas d'enfants pour plusieurs choses pis si on n'est pas d'accord, il y a quand même moyen d'éviter un peu la question, on peut dire. Mais quand on a un enfant et qu'il est devant nous et qu'il faut décider. Est-ce qu'on l'habille de telle façon ou qu'est-ce qu'on fait quand on a tel enjeu? Ben il faut vraiment s'entendre plus, pis là, c'est difficile. Comme faut régler la question. On ne peut pas juste dire on va laisser aller ça ».

De plus, de façon générale, la vision des pères, et c'est également celle des mères, n'est pas de proscrire tous les projets qu'ils avaient avant la naissance de leur enfant, mais seulement de les reporter à plus tard ou de les ajuster afin d'y inclure l'enfant. L'adaptation est donc un élément essentiel pour ces parents qui tentent le plus possible de poursuivre leurs loisirs et projets avec la présence de l'enfant. Pour certains, c'est d'ailleurs un réel besoin qu'ils ont de poursuivre quelques-unes de leurs activités, et ce, pour leur bien-être. Comme le dit cette mère, considérant son besoin de participer à des événements, ils feront le nécessaire pour s'adapter aux changements météorologiques le moment venu: « Mais

moi, ça me fait vraiment du bien. Mais après ça, c'est vrai qu'à un moment donné, il peut pleuvoir, il peut faire froid, il peut faire trop chaud. On s'adaptera ». Malgré les efforts que ces parents font pour adapter les situations au bébé, évidemment, la diminution de temps pour ces activités est quasi inévitable. Toutefois, l'arrivée du bébé apporte un si grand bonheur que les pères réalisent que le temps de moins devient secondaire, comme le dit l'un d'entre eux : *On travaille plus lentement sauf que l'arrivée de Loic (nom fictif) c'est tellement un bonheur que ces choses-là, c'est rendu secondaire dans un sens*. Selon les participants de l'étude, la relation entre le père, la mère et le bébé évolue graduellement, généralement positivement, en appréciant les moments à trois. Comme le dit cette mère, le fait de se retrouver les trois ensemble et de prendre ce temps est apprécié: *« C'est notre petit cocon, c'est notre petit, c'est mes meilleurs moments, là, quand on est tous les trois collés»*.

Grâce aux récits des parents rencontrés, l'expérience des pères dans leur transition d'homme à père, dès l'arrivée des parents à l'hôpital jusqu'aux premiers mois de vie de l'enfant, a pu être analysée. La place qui est faite au père dans ces moments entourant la naissance de son enfant est négligée par l'institution hospitalière, qui maintient les pères dans une bulle quasi invisible. Ce moment qui marque, pour les pères, la transition au devenir parent est tout de même marqué par le soutien significatif qu'offrent ces derniers à leur compagne. Dans la période du post-natal immédiat, les pères sentent avoir une place plus grande se sentant même inclus dans les interventions réalisées par les professionnels. Il va sans dire que le « team » père-mère se renforce durant ces moments à l'hôpital. Au retour à la maison, la vie à trois crée des changements auxquels la plupart des pères s'étaient préparés, ce qui favorise leur adaptation à cette nouvelle vie. La dynamique d'équipe perdure entre le couple dans les aspects et les étapes normales de la vie avec un bébé, ce qui est non seulement favorable pour le couple, mais également pour le petit nouveau de la famille. La vie à trois est appréciée des parents qui s'adaptent ensemble à cette nouvelle vie. Les pères ressentent d'ailleurs un grand bonheur face à la présence de leur enfant, ce qui vient remplacer en quelque sorte les habitudes de vie qu'ils avaient auparavant.

CHAPITRE 4 : DISCUSSION DES RÉSULTATS

Tout d'abord, les pères, à qui l'État et l'Église imposaient de jouer le rôle d'autorité et de pourvoyeur, ont dû apprendre à être des hommes complètement différents au fil du temps, selon les nouvelles attentes que leur imposait la société en changeant. Afin de s'aider à travers ces transformations et cette redéfinition de la masculinité et de la paternité, des groupes se sont créés, par et pour les hommes, dans le but de se soutenir mutuellement. Dans une vision de prévention précoce auprès des enfants, des mesures étatiques ont également été mises en place pour aider les pères à être davantage engagés auprès de leurs enfants. L'évolution de la paternité, qui fut brutale pour les pères, a apporté des changements importants au sein de la famille.

Dans cette évolution entourant les pères, les concepts d'engagement paternel et d'expérience des pères furent des concepts auxquels les chercheurs portaient un intérêt grandissant au fil des ans. Ainsi, cette recherche a tout d'abord fait ressortir les écrits sur l'engagement paternel afin de mettre en lumière la définition de ce concept qui décrit notamment à quoi ressemble un père engagé, selon certains critères bien précis. De plus, les déterminants et les impacts de l'engagement paternel furent exposés considérant la place que prennent ces éléments dans la littérature sur le sujet. Par la suite, il a été possible de se rapprocher davantage du vécu subjectif des pères en faisant ressortir les écrits du concept d'expérience des pères, c'est-à-dire ce que vit le père dans sa transition d'homme à père. Présenter l'expérience des pères dans différents contextes a notamment permis d'illustrer ceux qui apparaissent plus abondants dans la littérature. Par ailleurs, il a été possible de constater que, selon les auteurs qui écrivent sur l'engagement paternel et l'expérience des pères, la période périnatale est considérée comme étant importante dans cette transition. Afin d'aider les familles et de valoriser l'engagement des pères lors de cette période, des politiques de périnatalité ont vu le jour, sans pour autant avoir eu d'impact majeur sur le soutien à la paternité, vu le peu de directives claires et de ressources pour son application.

C'est ainsi que m'est apparu le fait que peu de recherches ont abordé dans un continuum l'expérience des pères, de la naissance aux premiers mois de vie de l'enfant.

Cette constatation m'a par ailleurs amenée à des objectifs de recherche et à une question de recherche, que voici :

L'objectif général est de comprendre davantage comment les pères vivent cette transition d'homme à père, de la naissance aux premiers mois de vie de leur enfant.

L'objectif spécifique est de comprendre comment les pères s'adaptent aux différentes étapes et divers changements qu'engendre cette transition en lien avec la mère et l'enfant.

Ma question de recherche est « Comment les pères d'aujourd'hui vivent-ils leur transition au devenir parent de la naissance aux premiers mois de vie de leur enfant? ».

La présente recherche a été réalisée à l'aide de données secondaires, provenant d'une recherche effectuée avec des familles francophones en situation minoritaire donnant naissance dans un hôpital d'une grande ville canadienne. C'est à partir des données provenant des quinze entrevues utilisées et du programme NVivo que s'est principalement réalisé mon analyse. Finalement, cette analyse de données a mis en lumière des résultats éloquentes quant à la transition que vivent les pères d'aujourd'hui de la naissance aux premiers mois de vie de leur enfant. C'est d'ailleurs ces résultats qui seront discutés avec la littérature dans la suite de ce chapitre.

4.1 Les pères et la scène institutionnelle de la naissance

Tout d'abord, la présente recherche a permis de faire ressortir certains constats sur la place offerte aux pères lors de la naissance de leur enfant. Certains pères témoignent de leur invisibilité dans la salle d'accouchement. La préoccupation de l'institution médicale au moment du travail et de l'accouchement qui est, nous le comprendrons, de s'occuper de la mère et du bébé, laisse toutefois le père plus à l'écart qu'il ne le souhaiterait pour cet événement. Lorsqu'on analyse le vécu subjectif des pères à ce moment, il est possible de constater qu'un manque de soutien de la part des professionnels de la santé est perçu. Le besoin des pères d'être informés des développements, le besoin de se faire expliquer la progression de l'accouchement et le besoin d'apprendre ce qu'ils peuvent faire pour aider davantage leur conjointe sont des besoins qui doivent être respectés pour que les pères vivent une expérience favorable. Les résultats démontrent que ces actions ne sont pas

toujours réalisées auprès des pères ce qui leur fait vivre des émotions de solitude, d'incertitude, d'anxiété et d'impuissance.

Selon les résultats, le personnel tente de favoriser l'implication des pères dans la salle d'accouchement, mais dans les faits, se limite à tolérer leur présence physique. Les pères ne sentent pas qu'on s'intéresse à ce qu'ils vivent, notamment à toutes les émotions qui les traversent et qui peuvent avoir un impact négatif sur leur expérience. Les politiques de périnatalité ne semblent pas être une source sur laquelle le personnel se base pour réaliser leurs interventions auprès d'eux. Par ailleurs, ce constat rejoint ce que faisait ressortir le bilan de la politique de périnatalité de 1993 : « Malgré la production d'un plan de mise en œuvre identifiant les responsabilités de chacune des directions générales, ce plan est resté à l'état de proposition » (Ministère de la Santé et de Services sociaux du Québec, 2007, p.5). Malgré qu'il semble bel et bien y avoir des réflexions quant aux actions pouvant être réalisées auprès des pères lors de la rédaction des politiques, ces actions ne semblent pas être suffisamment élaborées pour qu'elles soient réalisées de façon complète et efficace. D'ailleurs, la politique de 2008 faisait des propositions d'adaptations quant aux pratiques, aux interventions et aux services de manière à accueillir et à favoriser l'engagement des pères, mais le bilan de cette politique faisait la constatation qu'elle n'offrait aucune directive spécifique à cet effet (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2008).

Il est donc possible de faire le lien entre ce que les résultats démontrent dans le « manque » au niveau des interventions auprès des pères et les intervenants qui sont peu outillés à travailler avec des pères considérant le manque de directives à l'intérieur des politiques. Le fait que les trois politiques⁷ ne semblent pas garder une cohérence et une continuité stable dans leurs objectifs et orientations tend à rendre difficile l'adaptation d'actions auprès des pères.

Par ailleurs, ce qui ressort des pères lors de cette période n'est pas leur manque d'engagement, au contraire, c'est la difficulté qu'ils ont à se trouver une place plus grande

⁷ Même si les politiques de périnatalité présentées plus haut touchent les interventions au Québec (la Santé est de juridiction provinciale) et que les entrevues de cette recherche ont été réalisées en Ontario, les similitudes sont assez grandes entre les deux provinces pour faire ces rapprochements d'analyse.

dans cet évènement qui provoque un mélange d'émotions fortes. Ces résultats rejoignent ce que Premberg et Lundgren (2006, cité dans De Montigny, Gervais, & Tremblay, 2015) expriment : certains pères n'occupent pas la place qu'ils souhaiteraient lors de la naissance de leur enfant et se sentent mis à l'écart. Il semblerait donc que le personnel hospitalier en périnatalité aurait intérêt à être plus axé sur un travail de proximité avec ce que vit le père, considérant que, selon les résultats, les pères ont la volonté d'être présents et impliqués dans la période de la naissance. De plus, s'il y a un moment où les pères doivent se sentir inclus et soutenu c'est bien lors de la période de la naissance, puisque les résultats le démontrent, c'est à ce moment que la plupart des hommes se sentent devenir véritablement père pour la première fois.

Enfin, l'approche qu'utilisent les sages-femmes lors d'un l'accouchement semble rejoindre ce à quoi les pères de l'étude aspirent afin de vivre une expérience plus favorable. Selon une étude de 2009, les sages-femmes reconnaissent que les pères ont des besoins physiques et émotifs, des aspirations et des attentes (Baker, Miron, & De Montigy, 2009, p.70). L'espace que les sages-femmes offre aux pères lors de la naissance est donc celle qui leur convient, c'est-à-dire selon leur volonté et leur ouverture (Baker, Miron, & De Montigy, 2009). Puisque les sages-femmes se voient comme étant des facilitatrices pour aider les pères à trouver l'espace qui leur convient, considérant les pères comme partie intégrante de l'accouchement, elles leur posent des questions, leur demandent leur avis et les sollicitent activement. Ainsi, la place que les pères ont dans la pratique et dans le discours des sages-femmes, notamment lors de l'accouchement, est semblable à celle qui leur est offerte lors de la période post-natale immédiate de la part des médecins et infirmières (Baker, Miron, & De Montigy, 2009). Une place qui, ne l'oublions pas, est reconnue et appréciée des pères, lors de cette période.

4.2 Un « team » qui se renforce et qui perdure

Par la suite, ce qui s'est imposé à travers les résultats est la façon dont les pères vivent la transition d'homme à père en complicité **avec** la mère. Dès leur entrée à l'hôpital pour l'accouchement, dans la vague d'émotions, de douleur de la mère et de l'invisibilité du père pour le personnel hospitalier, une dynamique d'équipe entre le père et sa compagne est présente. Cette façon qu'ont les pères de soutenir la mère en douleur et de tenter de

répondre à ses demandes leur permet par ailleurs de prendre une place significative dans cet évènement. Cette dynamique d'équipe est composée de soutien, d'une présence importante du père et d'une reconnaissance de la mère. Cette dynamique que l'on décrit également dans cette recherche comme un « team » père-mère se poursuit dans les mois suivant la naissance, notamment grâce à l'utilisation de la communication et de la création d'un fonctionnement familial correspondant aux désirs de chacun.

4.2.1 La communication

À travers les changements inévitables au niveau des responsabilités, des habitudes de vie et des priorités qu'amène cette transition, les pères tentent de créer avec la mère un fonctionnement familial qui convient aux deux. Les résultats démontrent que les pères verbalisent leurs attentes, leurs préférences et leurs besoins à la mère face aux diverses situations, et réciproquement pour la mère envers le père. Cette communication utilisée par les deux parents leur permet ainsi de se verbaliser mutuellement tous ces éléments susceptibles de faciliter leur adaptation à cette nouvelle vie à trois.

4.2.2 La création du fonctionnement familial

Les résultats démontrent que les parents font de réels efforts pour satisfaire les demandes de l'autre, soit concernant les attentes, les préférences ou les besoins verbalisés par chacun. Enfin, ce qui est perçu dans les mois suivant la naissance de l'enfant est la volonté des pères de créer, conjointement avec la mère, un fonctionnement familial rejoignant les demandes de chacun. Les innombrables ententes, négociations et compromis réalisés par le père et la mère afin de construire un tel fonctionnement sont d'ailleurs perçus dans les résultats du chapitre précédent. Ce constat rejoint en quelque sorte ce que dit le sociologue et spécialiste reconnu de la famille François de Singly. Toutefois, celui-ci évoque que les couples contemporains ont ce mode de fonctionnement avant même de fonder une famille. Selon ses écrits, dans la société actuelle, les jeunes couples veulent de plus en plus préserver leur identité personnelle sans pour autant renoncer à la vie de couple (De Singly, 2000). Par ailleurs, Santelli (2018) évoque sensiblement la même chose concernant le désir des jeunes couples d'aujourd'hui de « continuer à être soi et parvenir à se réaliser », tout en vivant une relation conjugale (p.16). Ainsi, selon cette auteure, « lors

du processus de formation des jeunes couples, chaque partenaire cherche à éprouver et tester la relation afin de savoir si elle lui permet d'exprimer des choix personnels et lui procure une autonomie » (Santelli, 2018, p.16). Cette façon de vivre qui permet de relier deux exigences contraires, soit celle de l'individualité et celle de la vie commune, est réalisée en maintenant un respect mutuel. Ainsi, dans un désir d'être « libres ensemble », chaque personne engagée dans une relation de couple tente de rester soi-même tout en vivant ensemble, en considérant tant les besoins de l'un que les besoins de l'autre (De Singly, 2000).

Puisqu'il semblerait qu'avant d'avoir des enfants, les hommes ont dans leur couple un mode de fonctionnement basé sur un respect mutuel quant aux demandes de chacun; ceux qui deviennent pères ne se retrouvent pas totalement face à l'inconnu. Les résultats ont démontré que les compromis et les ententes, basés sur une communication ouverte, sont des façons de faire avec lesquelles les parents sont habitués. Ils ajustent ce fonctionnement de couple qu'ils avaient autrefois pour en arriver à un fonctionnement familial en priorisant les responsabilités supplémentaires qui se présentent en même temps que l'enfant. Gagnon et Paquette (2009) expliquent également que c'est à travers la relation coparentale que les parents négocient leurs rôles, leurs responsabilités et toutes les actions reliées à leurs enfants, faisant en sorte que l'enfant ait tout ce dont il a besoin. (Gagnon & Paquette, 2009)

4.3 Le bonheur de la vie à trois

Pour terminer, les résultats ont fait ressortir le constat que les pères d'aujourd'hui s'adaptent relativement bien à cette nouvelle vie de parent. Le fait que ces derniers créent un fonctionnement familial qui convient, et à eux, et aux mères, semble rendre leur expérience plus agréable en tant que parents. D'ailleurs, c'est ce que la recherche d'Autruc-Colcombet (2015) rapporte également : les pères reproduisent des moments semblables à ceux dans lesquels ils se retrouvaient avant d'avoir un nouveau-né à la maison. Ceci étant dit, ces moments que les pères reproduisent leurs donnent la possibilité de ne pas trop s'éloigner de ce qui était, auparavant, satisfaisant pour eux et ainsi, favorisent leur adaptation à leur nouvelle vie à trois (Autruc-Colcombet, 2015).

Les résultats témoignent du bonheur que vivent les pères quant à cette nouvelle vie à trois. Ils ont la volonté d'être présents auprès du nouveau membre de leur nid familial et ils ressentent par ailleurs une grande admiration à l'égard de leur bébé. Selon Échène (2010) les pères d'aujourd'hui se « sentent en droit d'aimer leurs enfants charnellement, sensuellement, ils se sentent légitimés dans les tâches des repas, des bains, de leur éveil. Cette légitimité ouvre la voie à une relation affective encore plus intense et riche » entre le père et le nouveau-né (Échène, 2010, p.152). D'ailleurs, Côté (2009) évoque également que les pères ont bel et bien la volonté de vivre leur paternité de cette façon, c'est-à-dire en établissant des relations affectives avec leur enfant. Quel que soit le fonctionnement familial que bâtissent les pères d'aujourd'hui, avec leur compagne, l'enfant est au cœur de celui-ci.

Tout compte fait, les pères vivent cette transition, comportant une variété d'émotions et des changements d'habitudes de vie et de priorités, de façon conjointe avec la mère. C'est d'ailleurs ce qui semble avoir la plus grande influence positive dans cette transition et dans l'expérience que vivent les pères à partir de l'accouchement jusqu'aux premiers mois de vie de l'enfant.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour objectif général de comprendre davantage comment les pères vivent avec cette transition d'homme à père, de la naissance aux premiers mois de vie de leur enfant. De façon plus spécifique, elle avait pour objectif de comprendre comment les pères s'adaptent aux différentes étapes et divers changements qu'engendre cette transition en lien avec la mère et l'enfant.

La recherche a été en mesure de faire ressortir que les pères vivent de l'invisibilité dans la période périnatale et que les professionnels auraient intérêt à s'intéresser davantage à ce que vivent les pères durant cette période. Les pères souhaitent que leurs besoins de savoir, de comprendre et d'apprendre lors de l'accouchement soient répondus afin de vivre une expérience favorable, telle qu'elle est vécue dans la période du post-natal immédiat. De plus, ce qui influence grandement l'expérience des pères durant leur transition de la naissance aux premiers mois de vie de l'enfant est le « team » père-mère qui se maintient et perdure durant ce continuum. La recherche permet d'apporter le constat que la communication et la création d'un fonctionnement familial basé sur des ententes, compromis et négociations qui convient aux deux parents est susceptible d'influencer de manière positive et significative l'expérience des pères dans leur transition au devenir parent. La recherche fait par ailleurs ressortir que les pères vivent relativement bien avec cette transition et que la vie à trois est remplie de bonheur, qui tend même à compenser les éléments « mis sur la glace » temporairement.

Cette recherche, espérons-le, pourra aider les intervenants et chercheurs dans le domaine du travail social spécifiquement dans le champ de la paternité, ou même de la parentalité, à en connaître davantage sur l'expérience du père dans cette transition. Notamment, elle pourra aider les intervenants qui travaillent auprès des pères à orienter leurs actions en se basant sur le vécu subjectif de ceux-ci plutôt que d'essayer de les « engager » selon des critères précis. D'ailleurs, les intervenants qui travailleront dans l'élaboration des futures politiques concernant la périnatalité ou tout simplement à l'égard des pères, pourront être davantage conscients de ce qui a tendance à favoriser une expérience agréable pour les pères. Rappelons-nous que les données de cette recherche ont

été recueillies auprès de couples parentaux ayant des conditions financières favorables et des ressources variées. À l'aide des résultats contextualisés de cette recherche, il est possible d'avancer que l'expérience des pères est facilitée par des conditions et des ressources parentales favorables. Reconnaître les pères comme des personnes-hommes uniques ayant une histoire individuelle et collective est donc primordial. La recherche propose également de renforcer les politiques redistributives entourant la parentalité, notamment en ce qui a trait aux conditions et ressources parentales (congés rémunérés, revenu minimal garanti, répit parental, groupes de soutien, etc.) considérant l'impact que celles-ci peuvent avoir sur l'expérience et l'engagement des pères. De plus, cette recherche pourra intéresser les hommes ou nouveaux pères, et même les femmes et nouvelles mères, à comprendre comment il est possible de faciliter leur transition à la parentalité.

Il reste néanmoins du chemin à accomplir dans ce champ de la paternité pour que la société ne voit plus les pères comme ceux qu'il faut engager, mais plutôt comme ceux qui ont la volonté d'être présents et soutenus. Inviter les pères à partager leur expérience sans porter de jugements et en acceptant les différences est une approche prometteuse pour l'intervention à court et à long terme. Cette présente recherche met en lumière une nouvelle manière que certains hommes vivent leur paternité. Ce ne sont pas tous les couples qui ont des circonstances matérielles aussi favorables, ni qui ont été façonnés culturellement dans une société qui depuis plus de cinquante ans fait la promotion des relations égalitaires entre les sexes et dans les couples. Si c'est le cas de la plupart des parents de cette recherche, et que c'est à partir de ce contexte social et culturel que l'expérience de la paternité a été décrite, il est important de garder en tête qu'elle ne constitue pas un modèle précis à suivre. Cette recherche présente plutôt des éléments favorables à cette expérience que vivent les pères et propose de tenir compte des personnes, du bagage culturel et des circonstances de chacun. De ce fait, les chercheurs qui s'intéressent au sujet de la paternité devraient se pencher davantage sur ce vécu subjectif que vivent les pères en n'oubliant pas l'histoire qui les précède. Ce qui est important de retenir en contexte d'intervention, c'est de reconnaître que les pères ont, au même titre que les mères, de grandes potentialités parentales. Espérant que dans un futur rapproché, ce soit la société entière qui reconnaisse la capacité et la volonté qu'ont les pères d'être auprès de leurs enfants et que la

communication véritable soit promue comme étant une clé importante au « team » père-mère.

Bibliographie

- Allen, S., & Daly, K. (2007). *The Effects of Father Involvement: An Updated Research Summary of the Evidence Inventory*. Guelph: University of Guelph. Récupéré sur https://fira.ca/cms/documents/29/Effects_of_Father_Involvement.pdf
- Autruc-Colcombet, J. (2015). *L'expérience de huit hommes vivant la transition à la primo-paternité (Thèse de doctorat)*. Récupéré sur https://constellation.uqac.ca/2956/1/AutrucColcombet_uqac_0862D_10034.pdf
- Baillargeon, D. (2008). *L'engagement des pères: Le rapport 2007-2008 sur la situation et les besoins des familles et des enfants*. Québec: Conseil de la famille et de l'enfance.
- Baker, M., Miron, J.-M., & De Montigny, F. (2009). Entre la sage-femme et le père, des espaces coconstruits : étude exploratoire. *Enfances, Familles, Générations*(11), pp.64- 79. doi : 10.7202/044122ar
- Bolté, C., Devault, A., Gaudet, J., & St-Denis, M. (2001). *Sur le terrain des pères - Projets de soutien et de valorisation du rôle paternel*. Montréal: UQAM, GRAVE-ARDEC. Récupéré sur <http://rvpaternite.org/sites/default/files/documents/surleterraindesperes.pdf>
- Bouchard, C. (2001). Le père développeur. Dans A. D.-D. Christine Bolté, *Sur le terrain des pères - Projets de soutien et de valorisation du rôle paternel*. Montréal: UQAM, GRAVE-ARDEC.
- Castelain-Meunier, C. (2005). Flexibilité des identités et paternités plurielles. *Enfances, Familles, Générations*(3). doi:10.7202/012532ar
- Coeur-Atout. (1987). *Un amour de père*. Montréal: Éditions coopératives Albert Saint Martin.
- Côté, D. (2009). Transformations contemporaines de la paternité: la fin du patriarcat? *Reflets*, 15(1), pp. 60-78. doi:10.7202/029587ar
- Dale, A. (1993). Le rôle de l'analyse secondaire dans la recherche en sciences sociales. *Sociétés contemporaines*(14-15), pp. 7-21. doi: <https://doi.org/10.3406/socco.1993.1124>
- De Montigny, F., Arneault, K. S., & Villeneuve, R. (2013). La place des pères dans les politiques publiques en périnatalité et petite enfance: le père est-il considéré comme un déterminant de la santé et du développement de l'enfant? Gatineau: CERIF/UQO. Récupéré sur http://iap.uqo.ca/sites/iap.uqo.ca/files/rapport_analyse_des_politiques.pdf

- De Montigny, F., Gervais, C., & Dubeau, D. (2017). La place des pères en périnatalité : le programme québécois « Initiative Amis des pères au sein des familles. *Revue de médecine périnatale*, pp. 1-5. doi:10.1007/s12611-017-0438-4
- De Montigny, F., Gervais, C., & Tremblay, J. (2015). L'expérience de pères québécois de la naissance de leur enfant. *Recherches familiales*, 12(1), pp. 125-136. doi:10.3917/rf.012.0125
- De Singly, F. (2000). *Libres ensemble: L'individualisme dans la vie commune*. Montparnasse, Paris: Éditions Nathan.
- Deslaurier, J.-M., Gaudet, J., & Bizot, D. (2009). Le rôle du père de la Nouvelle-France au Québec de demain. Dans D. Dubeau, A. Devault, & G. Forget, *La paternité au XXIe siècle* (p. 463). Sillery: Presses de l'Université Laval.
- Deslauriers, J.-M. (2009). Paternités, discours et pratiques sociales: quelles passerelles possibles? *Reflets*, 15(1), pp. 10-18. doi:10.7202/029584ar
- Deslauriers, J.-M. (2016). Une perspective écosystémique sur l'expérience de jeunes pères : du test de grossesse à la première bougie. *Intervention*(144), pp. 77-90. Récupéré sur <http://www.revueintervention.org/sites/default/files/pdfs/ri144-deslauriers.pdf>
- Devault, A., Lacharité, C., Ouellet, F., & Forget, G. (2003). Les pères en situation d'exclusion économique et sociale : les rejoindre, les soutenir adéquatement. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), pp. 45-58. doi:10.7202/009626ar
- Dictionnaire de français Larousse. (2017). Forceps. Récupéré sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/forceps/34562?q=forceps#34523>
- Douglas, K. (2008). *Le divorce - État du droit au Canada*. Ottawa: Bibliothèque du Parlement. Récupéré sur <http://www.res.parl.gc.ca/Content/LOP/ResearchPublications/963-f.pdf>
- Dubeau, D., Devault, A., & Paquette, D. (2009). L'engagement paternel, un concept aux multiples facettes. Dans D. Dubeau, A. Devault, & G. Forget, *La paternité au XXIe siècle* (p. 463). Sillery: Presses de l'Université Laval.
- Dulac, G. (1994). *Penser le masculin: Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*. Québec: Institution québécois de recherche sur la culture.
- Dulac, G. (1997). La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux. *Lien social et Politiques*, pp. 133-143. doi:10.7202/005095ar
- Dulac, G., & Camus, S. (2006). L'aide et le soutien aux pères en rupture d'union: Aider les pères séparés aussi! *Défi jeunesse*, XII(2). Récupéré sur <http://www.rvpaternite.org/sites/default/files/documents/2006-defi-jeunesse.pdf>

- Échène, A. (2010). La participation du père à la naissance..., regard dans l'après-coup de la séparation. *Dialogue*, 4(190), pp.147-158. doi : 10.3917/dia.190.0147
- Forget. (2009). La promotion de l'engagement paternel, des archétypes à transformer, une pratique à construire. *Reflets*, 15(1), pp. 79-101. doi:10.7202/029588ar
- Forget, G., Devault, A., & Bizot, D. (2009). Des pratiques exemplaires pour soutenir l'engagement paternel. Dans D. Dubeau, A. Devault, & G. Forget, *La paternité au XXIe siècle* (p. 463). Sillery: Presses de l'Université Laval.
- Gagnon, M.-N., & Paquette, D. (2009). La coparentalité dans le système familial. Dans D. Dubeau, A. Devault, & G. Forget, *La paternité au XXIe siècle* (p. 463). Sillery: Presses de l'Université Laval.
- Gouvernement de l'Ontario. (2018). *Congés de maternité et congés parentaux*. Récupéré sur <https://www.ontario.ca/fr/document/votre-guide-de-la-loi-sur-les-normes-demploi-0/conges-de-maternite-et-conges-parentaux#section-2>
- Gouvernement du Canada. (2015). *Réforme du divorce et exercice conjoint de l'autorité parentale: La perspective du droit civil québécois*. Récupéré sur https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/cfe_rapp_engagement_peres_web5.pdf
- Groupe de travail pour les jeunes. (1991). *Un Québec fou de ses enfants*. Québec: ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Hommes Québec. (s.d.). *Histoire et fondateur*. Récupéré sur <http://rhquebec.ca/histoire-et-fondateur/>
- Kamal, R. (2016). *Le sens de la paternité pour des pères de diverses générations: une recherche qualitative exploratoire (Mémoire de maîtrise)*. Université de Montréal. Récupéré sur <https://archipel.uqam.ca/8682/1/M14337.pdf>
- Kettani, M., & Euillet, S. (2012). Expérience paternelle en situation de précarité socio-économique : repérage et considération des spécificités. *Enfances, Familles, Générations*(16), pp. 17-33. doi:10.7202/1012799ar
- Koliouli, F., Gaudron, C. Z., Casper, C., Berdot-Talmier, L., & Raynaud, J.-P. (2017). Soutien social et expérience paternelle des pères de nouveau-nés prématurés. *Enfances Familles Générations*(26). Récupéré sur <http://journals.openedition.org/efg/1325>
- Lacharité, C. (2009). L'expérience paternelle entourant la naissance sous l'angle du discours social. *Enfances, Familles, Générations*(11), pp. i-x. doi:10.7202/044118ar
- Lacharité, C., Calille, S., Pierce, T., & Baker, M. (2016). *La perspective des parents sur leur expérience avec de jeunes enfants - Une recherche qualitative reposant sur des groupes de discussion dans le cadre de l'initiative Perspectives parents* (Vol.

- 4). Trois-Rivière: CEIDDEF/UQTR. Récupéré sur https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC1910/F_734632437_LesCahiersDuCEIDDEF_vol_4.pdf
- Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M., & Pronovost, M. (2015). *Penser la parentalité au Québec : un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'Étude québécoise sur l'expérience des parents d'enfants âgés de 0-5 ans*. Trois-Rivière: CEIDDEF/UQTR. Récupéré sur <https://www.researchgate.net/publication/293913274>
- Ministère de la Santé et de Services sociaux du Québec. (2007). *Bilan de la Politique de Périnatalité de 1993 - Document de soutien au renouvellement de la Politique de Périnatalité*. Récupéré sur <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2007/07-726-01.pdf>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. (2008). *La Politique de périnatalité 2008-2018 - Un projet porteur de vie*. Récupéré sur http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Politique_de_perinatalite_2008-2018.pdf
- Modak, M., & Palazzo, C. (2002). *Les pères se mettent en quatre! Responsabilités quotidiennes et modèles de paternité*. Lausanne, Suisse: Éditions EESP.
- Moisan, M. (1996). Les hommes et le congé parental: une recension des principaux résultats de recherche. Dans J. Broué, & G. Rondeau, *Père à part entière* (p. 213). Montréal: Les Éditions Saint-Martin.
- Morin, S. (2014). Autorité parentale et patriarcat d'État au Canada. *Revue générale de droit*, 29(1). Récupéré sur <http://id.erudit.org/iderudit/1026984ar>
- Pacaut, P., Gourdes-Vachon, I., & Tremblay, S. (2011). *Les pères du Québec - Les soins et l'éducation de leurs jeunes enfants: évolution et données récentes*. Montréal: Ministère de la Famille et des Aînés. Récupéré sur <https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/les-Peres-du-Qc.pdf>
- Plouffe, J.-P. (2007). La promotion de la paternité. Enjeux et perspectives d'avenir. *Service social*, 53(1), pp. 41-60. doi:10.7202/017987ar
- Pohlman, S. (2009). Fathering premature infants and the technological imperative of the neonatal intensive care unit: an interpretive inquiry. *Advances in nursing science*, 32(3), pp. 1-17. doi:10.1097/ANS.0b013e3181b0d68c.
- Quéniart, A. (2003). Présence et affection. L'expérience de la paternité chez les jeunes. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), pp. 59-75. doi:10.7202/009627ar
- Quéniart, A., & Rousseau, N. (2004). L'exercice de la paternité suite à une séparation conjugale: un parcours semé d'obstacles. Dans M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau, & R. Cloutier, *Séparation, monoparentalité et recomposition*

familiale. Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action (p. 472). Québec: Les Presses de l'Université Laval.

- Regroupement pour la Valorisation de la paternité. (2017). La su-père conférence (11e édition). Récupéré sur http://www.rvpaternite.org/sites/default/files/programme_spc_2017.pdf
- Rondeau, G. (2004). *Les hommes: s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins - Rapport du comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes*. Québec: Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Récupéré sur http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2004/04-911-01_rap.pdf
- Santelli, E. (2008). L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couples. *Recherches familiales*(15), pp.11-26. doi : 10.3917/rf.015.0011
- St-Denis, J., & St-Amand, N. (2010). Les pères dans l'histoire : un rôle en évolution. *Reflets*, 16(1), pp. 32-61. doi:10.7202/044441ar
- Turcotte, G. (2014). *Coup d'oeil sur l'engagement paternel. Faire place aux pères dans l'intervention en protection de la jeunesse : enjeux, défis et pistes d'action*. Récupéré sur http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup_d'oeil_sur_paternite%C3%A9%20et%20intervention.aspx
- Turcotte, G., & Ouellet, F. (2009). Une expérience de mobilisation autour de l'engagement paternel dans deux communautés vulnérables du Québec. Dans D. Dubeau, A. Devault, & G. Forget, *La paternité au XXIe siècle* (p. 463). Sillery: Presses de l'Université Laval.
- Varela Pulido, N. (2016). *Expérience de la position kangourou par rapport au stress et la sensibilité ultérieure des pères de bébés prématurés (Thèse de doctorat)*. Récupéré sur <https://docplayer.fr/57340724-Experience-de-la-position-kangourou-par-rapport-au-stress-et-la-sensibilite-ulterieure-des-peres-de-bebes-prematures.html>
- Zaouche-Gaudron, C., Euillet, S., Rouyer, V., & Kettani, M. (2007). Être père en situation de précarité économique. *Recherches et Prévisions*(90), pp. 86-91. doi: 10.3406/caf.2007.2334